

LE CANARD DE L'ESTAQUE

Journal de l'école Estaque Gare
Mel : canard16@free.fr



N°13 Mars 2014, 3 €

Enfin un centre social à l'Estaque !

Inauguration, visite, interview :
un reportage exclusif des CM2 pp. 2-7

Edito

Un événement attendu depuis plus de trente ans à l'Estaque : l'ouverture d'un centre social ! Vous assisterez ici à son inauguration et à une visite guidée.

Une nouvelle rubrique apparaît : « les petits historiens ». Elle vous emmènera aux temps préhistoriques, où vous apprendrez comment fabriquer des armes et faire du feu. Elle vous fera naviguer sur le Gyptis, bateau construit à la manière des Phocéens...

Et bien sûr, vous trouverez aussi dans ce numéro les rubriques scientifiques (fête de la science, poulies, levier...) et naturalistes (élevages, ferme, potager...), et d'autres articles tout aussi intéressants !

Bonne lecture !



De vrais Historiens !

Voyage en Préhistoire avec les CE2, rencontre de Gyptis et Prôtis avec les CP/CE1. pp. 20-27

Que d'animaux !

Une ferme en maternelle et un véritable zoo en élémentaire ! pp. 28-33



VIE DU QUARTIER

Qu'il est beau notre Centre social !



Entre mer et collines



Entre tradition et modernité



L'Estaque a enfin son centre social !

Une inauguration très solennelle

Vendredi 20 novembre, notre classe s'est rendue au tout nouveau Centre social de l'Estaque et du Bassin de Séon, construit en face du collège et situé à dix minutes à pied de notre école.

Nous sommes arrivés au moment où Mme Samia Ghali, notre maire d'arrondissement, coupait le ruban. Il y avait là beaucoup de monde, environ 200 personnes — surtout des habitants — mais aussi des personnalités politiques bien connues des Marseillais et des Estaquéens : le maire de Marseille — Jean-Claude Gaudin —, la sénatrice-maire des 15^e et 16^e arrondissements — Samia Ghali — le député Henri Jibrayel, le préfet des Bouches-du-Rhône — Michel Cadot — et de nombreux autres responsables qui se sont présentés à la tribune pour prononcer chacun un discours. Même si nous n'avons pas tout retenu de leurs paroles, nous avons compris que cet événement était très important. Nous avons appris notamment que cela fait trente-cinq ans que les habitants réclament un centre social. Après deux ans de construction, il est enfin là et c'est un très beau et très grand bâtiment au service des habitants des quartiers du Bassin de



Nous étions au premier rang !

Séon, c'est-à-dire : les Riaux, l'Estaque, Saint-Henri et Saint-André.

Nous étions aux premières loges, assis devant la tribune, comme des invités d'honneur. Et d'ailleurs, une élue du Conseil Régional, Mme Nadia Boulainseur, a félicité notre école et notre professeur, M. Vialle, pour tout le travail qui était fait par les élèves sur le patrimoine et l'histoire du Bassin de Séon. Une exposition réalisée par les CM2 de l'an dernier, sur les tuileries, est d'ailleurs encore visible dans le futur réfectoire du Centre social.

Nous étions les seuls élèves présents à l'inauguration et c'est peut-être pour cela que le directeur, M. Thomas Ghalmi, avait prévu un goûter spécialement pour nous : de délicieux petits gâteaux et des rafraîchissements. C'était vraiment très gentil de sa part !

Après ce magnifique goûter, nous sommes rentrés à l'école, en nous promettant de venir visiter le centre social très prochainement.

Fiama, Fiona, Luc, Kiliane et Chaïma (CM2)



Le discours du maire, Jean-Claude Gaudin



VIE DU QUARTIER

Suivez le guide !

Vendredi 14 février, nous sommes allés faire une visite guidée du Centre Social du bassin de Séon. Thomas Ghalmi, le directeur, nous a accueillis, mais c'est Latifa Hamlaoui, la maman de Chaïma, qui nous a fait visiter les lieux car elle est agent d'accueil ici-même et son rôle est d'accueillir et d'informer le public. Au cours de cette visite, nous avons aussi rencontré M. Mourad Benkhanouche qui est responsable des activités jeunesse du Centre social et animateur sportif. *(Adam et Fiama)*.



Latifa Hamlaoui, notre guide

Le Centre social comprend deux étages ; il occupe une surface de 1600 mètres carrés et 750 personnes peuvent y être accueillies en même temps. À elle seule, la crèche occupe 500 mètres carrés. *(Maëva et Sophia)*

Au rez-de-chaussée, se trouvent les grandes salles et les équipements collectifs : un grand hall d'accueil, la crèche, la cuisine, une grande salle polyvalente, la salle de restauration et l'« Agora » : une salle destinée aux réunions des associations du quartier et des collectifs animés par le Centre social (collectif des habitants, collectif éducation, collectif jeunesse, etc.). *Agora* est un mot de l'antiquité grecque qui désigne le lieu où les citoyens débattent des affaires de la cité. *(Chaïma et Bastien)*

À l'étage, il y a des bureaux pour le personnel et des salles pour les usagers, notamment une salle

informatique qui pourra bientôt accueillir une quinzaine de personnes (dont des élèves de l'école ou du collège) et une salle de travail, pour l'aide aux devoirs, notamment. *(Luc)*

Nous n'avons pas visité la crèche qui accueille 42 enfants car seuls le personnel et les parents peuvent y entrer, pour des raisons de sécurité et pour éviter que les bébés attrapent nos microbes. C'est qu'il y a des tout-petits ici, puisque on peut y être admis dès l'âge de deux mois ! *(Carmen et Maëva)*

Nous n'avons pas visité non plus la cuisine, toujours pour des raisons d'hygiène. Mais nous avons pu voir qu'elle est grande et bien équipée. Ce n'est pas comme la cuisine de l'école où l'on ne fait que réchauffer des plats qui ont été cuisinés ailleurs. Ici on peut vraiment faire à manger. Pour le moment, les repas qui y sont préparés sont destinés à la crèche. *(Sophia et Chaïma)*

La visite s'est poursuivie par la grande salle polyvalente qui est tellement grande qu'elle peut être séparée en deux par un système de cloisons coulissantes. C'est là qu'ont lieu les activités de danse et de multisports ; un mur entier est recouvert de miroirs. En plus de ces activités, cette grande salle peut accueillir des spectacles et des conférences, comme ce fut le cas pour l'inauguration du Centre social. Cette pièce donne sur la terrasse et des espaces verts, dont elle est séparée par de grandes baies vitrées. C'est très beau ! *(Chaïma et Alice)*



La grande salle polyvalente et son mur de miroirs



Sur les espaces verts qui entourent le Centre social, il est prévu de faire des potagers et des jardins collectifs. (*Carmen et Maëva*)

Impressions

Dans la grande salle polyvalente, comme d'ailleurs dans tout le centre social, il y a des photos anciennes du quartier exposées sur les murs. J'ai été surprise de voir des images du bidonville de la Campagne Fenouil, avec des gitans en train de chanter et de danser autour d'un feu. À l'Estaque, on n'a pas honte des bidonvilles. En voyant ces photos, j'ai pensé au flamenco de l'illustre « Camaron ». Il y avait aussi des airs de Rock and Roll chez ces jeunes gens de l'époque. Ma famille vient de là. Quelle fierté j'ai ressentie ! (*Carmen*)

En regardant ces photos qui montrent le passé du quartier, j'ai vu que la rue Le Pelletier était autrefois un endroit très vivant, plein de souffle, avec beaucoup de commerces et de gens qui marchent au milieu de la rue. J'ai aussi appris que le boulevard Roger Chieusse, où je passe tous les jours pour aller à l'école, s'appelait autrefois « la montée de la sardine », c'était joli comme nom. (*Adam*)

Exposition

Après la salle polyvalente, nous avons visité la salle de restauration qui n'est pas encore ouverte. Actuellement on peut y voir une exposition des élèves de CM2 de l'an dernier, sur l'histoire des tuileries du Bassin de Séon. Il y a notamment des boîtes lumineuses qui montrent des paysages d'usine avec des personnages en miniature, il y a aussi des usines en terre cuite et la copie d'une grande carte des tuileries, réalisée par les élèves et dont l'original est dans notre classe. (*Fiona et Chaïma*)

Qu'est-ce qu'un centre social ?

Un centre social est un espace public où l'on peut faire des activités culturelles, sportives, voire scolaires, où l'on peut aussi se réunir pour débattre



*Photo exposée dans la salle polyvalente.
Collection particulière de M. Francis Lesme*

et où les habitants peuvent également trouver différents services comme la CAF (la Caisse d'Allocations Familiales) et se renseigner sur tout ce qui se passe dans leur ville et leur quartier. L'utilisation des locaux du Centre social, ainsi que de nombreux services sont gratuits pour les habitants du Bassin de Séon et les associations qui s'y trouvent. Tout le monde peut y venir pour utiliser des ordinateurs et Internet. Les personnes qui ont des difficultés peuvent demander des conseils et être redirigées sur les services compétents. Ceux qui ne maîtrisent pas le français peuvent y suivre des cours d'alphabétisation. Les mamans du quartier peuvent s'y rencontrer et discuter entre elles. Bientôt, elles pourront jardiner dans les espaces verts qui entourent le Centre social. (*Sophia, Kiliane, Nawel et Carmen*)



Latifa nous a dit que le centre social est un « chez nous ». Elle veut dire par là que c'est aussi aux habitants de le faire vivre en proposant notamment des activités. Il y a quelques semaines, par exemple, un atelier théâtre a été créé à la demande d'un groupe d'adolescents qui s'est adressé spontanément à Mourad Benkhanouche, responsable du secteur jeunesse. Comme ils étaient assez nombreux, l'atelier a été créé. Il est dirigé par le comédien et metteur en scène Frank Gétéreau qui intervient depuis des années dans notre école. M. Benkhanouche nous a expliqué que les activités proposées par le centre social sont financées par la CAF et la Politique de la Ville, c'est pour cela qu'elles sont soit gratuites, soit très peu chères pour les usagers. *(Maxence, Elysabeth, Alice)*

Un combat de trente ans

Latifa nous a dit que des habitants de l'Estaque se sont mobilisés et battus pendant trente-cinq ans avant d'obtenir la construction d'un centre social. Ils ont créé pour cela un « collectif d'habitants » qui est une sorte d'association. *(Maëva et Sophia)*. Pendant longtemps, le centre social a été hébergé par d'autres établissements, comme notre école ou la Maison Municipale d'Arrondissement (MMA) de l'Estaque Gare. C'était un centre social « minimum ». Heureusement que ces gens se sont battus pour que le centre social soit construit car il est très grand et très beau ! Les travaux ont duré deux ans et demi. *(Chaïma et Nawel)*



Il y a deux ans on pouvait encore voir cette inscription sur les lieux mêmes où sera construit le Centre social.

Entre histoire, mémoire...

Dans le grand hall du Centre social, il y a une très belle maquette de l'ancien bidonville de la rue Pasteur, à l'Estaque. Cette maquette était à l'école encore l'an dernier et il a été décidé de l'exposer au Centre social pour que tout le monde puisse la voir. Ça intéresse en effet beaucoup de gens, en particulier ceux qui ont vécu dans ce petit village Kabyle qu'était le bidonville de la rue Pasteur. Pour Latifa qui y a vécu, c'est un « patrimoine », c'est-à-dire quelque chose qu'il faut garder en mémoire et entretenir car cela témoigne de toute une époque, de toute une histoire.



La maquette du bidonville de la rue Pasteur, longtemps conservée dans notre école est rendue aux yeux de tous.

À la fin de la visite, Latifa nous a emmenés voir un des murs extérieurs du Centre social qu'elle appelle « le mur de la mémoire ». C'est un mur fait en tuiles de récupération comme on en trouve encore beaucoup à l'Estaque, à St-Henri ou à St-André. Il nous rappelle que de nombreuses tuileries existaient autrefois dans ces quartiers et que presque toutes les familles qui y vivent ont eu des parents qui y ont travaillé. *(Fiona, Adam et Chaïma)*

Par ailleurs, la décoration et l'architecture du Centre social évoquent la mer et les bateaux — l'autre grande histoire de l'Estaque — avec des murs de galets, des dessins aux allures de vagues, des fenêtres en forme de hublots et un balcon qui fait penser à une coursive de paquebot. *(Théo et Alice)*





*Des vitraux « mémoire » racontent l'histoire du quartier.
Une histoire d'immigrations.*

et modernité

Comme tous les bâtiments publics d'aujourd'hui, le Centre social a été conçu selon des normes écologiques qui permettent de limiter les dépenses d'énergie pour le chauffage et l'éclairage. Par exemple, des détecteurs de mouvements permettent d'allumer et d'éteindre automatiquement les lumières. En plus de cela, notre centre social dispose de panneaux solaires et d'un système de récupération de l'eau de pluie, pour l'arrosage des espaces verts et du futur potager collectif. (Théo, et Maïssam)



Thomas Ghalmi

Questions à Thomas Ghalmi, directeur du Centre social Estaque-Séon

1) *Combien a coûté la construction du Centre social ?*

Le coût des travaux, c'est 3.887.000 euros auxquels il faut ajouter les frais des architectes et des cabinets de contrôle, soit environ 641.355 euros. Il y a également eu des travaux supplémentaires estimés à 50.000 euros. Donc, au total, travaux +

prestataires + suppléments, cela fait 4.578.355 euros.

2) *Combien coûte le fonctionnement du Centre social et qui le finance ?*

Pour l'année 2014, le budget prévisionnel de fonctionnement du Centre social-M.A.C (Multi-Accueil-Collectif) est de 1.396.000 euros. Les financeurs sont : La C.A.F, La C.N.A.F., La ville de Marseille, l'Etat, le Conseil Général, le Conseil Régional et Le C.U.C.S (Contrat Urbain de Cohésion Social).

3) *Latifa nous a dit que le Centre social appartient aux habitants. Qu'est-ce que cela signifie ?*

La participation des habitants est le socle sur lequel tout centre social doit s'appuyer. Quand nous disons que le centre social appartient aux habitants c'est qu'il n'a de raison d'être que si et seulement si les habitants participent, agissent et sont moteurs dans son développement. Cela signifie que toutes les initiatives venant des habitants peuvent être discutées, partagées et accompagnées. Les écoliers, les collégiens et les lycéens peuvent

également participer à la vie du Centre social, en créant par exemple des collectifs d'où pourront sortir des projets portés ou accompagnés par le Centre.

4) *Combien y a-t-il de personnes qui travaillent au Centre social ?*

Il y a au total 22 salariés (14 pour le Multi-Accueil-Collectif et 8 pour le Centre social). Durant l'année, il y a également un quarantaine de vacataires, c'est-à-dire des personnes embauchées pour une courte durée.

Interview réalisée par les élèves de CM2



Un festival international de la caricature à l'Estaque !

Visite en avant-première

Mardi 17 septembre, notre classe (et, un peu plus tard, la classe de CM1) s'est rendue à la Maison des associations de l'Estaque Plage pour rencontrer Fathy Bourayou, dessinateur de presse et co-fondateur du festival international de la caricature et du dessin de presse de l'Estaque. Tout d'abord, nous avons visité une exposition de dessins réalisés par les artistes invités à cette deuxième édition du festival. Ils sont venus de différents pays d'Europe et du pourtour méditerranéen, c'est pourquoi on parle de festival international de la caricature. Il y a des styles et des sujets très différents. Nous avons remarqué que beaucoup de dessins sont politiques ou parlent de la société. Fathy nous a expliqué qu'un dessin de presse c'est un peu comme un article de journal, mais en image. On doit comprendre instantanément le message, sans quoi le dessin n'est pas réussi. Il nous a dit qu'il arrivait, dans certains pays ou à certaines époques, que les dessinateurs de presse soient interdits d'expression et parfois emprisonnés « car ils disent une vérité qui dérange le pouvoir ».

Ensuite, Fathy a animé une petite séance d'arts plastiques sur la caricature où nous devions choisir un des dessins exposés, l'étudier pour chercher à comprendre ce qui en fait un dessin d'humour, puis nous devions essayer de le reproduire. C'était très

intéressant car, en faisant cela, nous avons appris ce qu'était une caricature et comment cela fonctionnait.

À la fin de la séance, Fathy nous a montré de grands posters qui seront affichés dans tout l'Estaque et qui compléteront l'exposition. Il nous a

parlé du programme du festival et nous a invités à y assister et à nous faire dessiner le portrait par un des artistes invités.

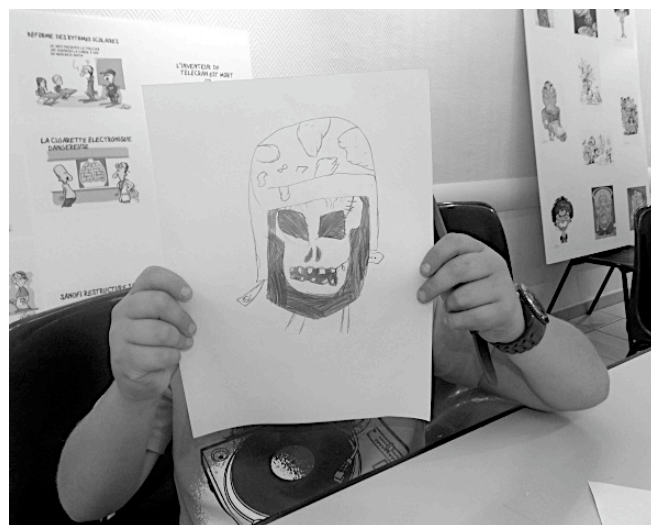
Avant de partir, il nous a dit qu'il ajouterait au festival une exposition de nos dessins, ce qui nous a bien fait plaisir.

Alice, Maxence, Adam et Fiona (CM2)

Qu'est-ce qu'une caricature ?

Une caricature est un dessin humoristique où l'on exagère les traits de quelqu'un pour s'en moquer : on souligne ses petits défauts, on déforme son visage ou son corps pour le rendre ridicule. Le dessin de caricature concerne souvent les personnalités politiques ou les célébrités. Les dessins humoristiques ne sont pas forcément des caricatures ; le plus souvent, ce sont des dessins qui représentent une scène rigolote entre des personnages politiques, des vedettes de la chanson ou du sport.

Margaux, Luc et Sophia (CM2)



On t'a reconnu, Ludovic !



Reportage express

Le deuxième festival international de la caricature, du dessin de presse et de la satire de l'Estaque s'est déroulé sur quatre jours, du vendredi 20 au dimanche 22 septembre 2013. Il a accueilli 34 dessinateurs venus d'Europe et du Bassin méditerranéen.

Au programme : conférences, expositions, concerts et rencontres avec une trentaine de dessinateurs venus de plusieurs pays. Voici quelques témoignages des élèves qui s'y sont rendus.

Texte collectif des CM2

L'exposition était très intéressante et rigolote. Il y avait de nombreux portraits humoristiques réalisés par les dessinateurs invités au festival. Beaucoup d'entre eux tenaient un stand où l'on pouvait se faire caricaturer. Moi, je n'ai pas pu car ma mère me disait qu'il était trop tard et qu'il fallait rentrer.

Lisa (CM2)

Il y avait de la musique, une exposition et des personnes qui lisaient des textes. Je n'ai vu que l'exposition, mais c'était très chouette !

Alice (CM2)

Il y avait des caricatures plus ou moins humoristiques exposées un peu partout dans l'Estaque, sous forme d'affiches, et à l'intérieur dans le cadre de l'expo, à la maison des associations. Des artistes faisaient gratuitement le portrait des gens et, en plus, ils donnaient des bonbons ! C'était formidable !

Bastien (CM2)

Nous sommes allés à la rencontre des dessinateurs invités au Festival International de la caricature et nous leur avons posé cette question toute simple : « Qu'aimez-vous dessiner ? ». Voici leurs réponses :

— Carlos Brito : J'aime dessiner les gens moches !

— Marlène Pohle : Moi, ce sont les animaux, en particulier les rats !

— Habib Haddad : Je milite contre les guerres et je défends les droits de l'homme. Mais ce que j'aime dessiner, ce sont les chats !



*Une des 7 expositions du festival.
Ici, la Maison des associations de l'Estaque Plage*

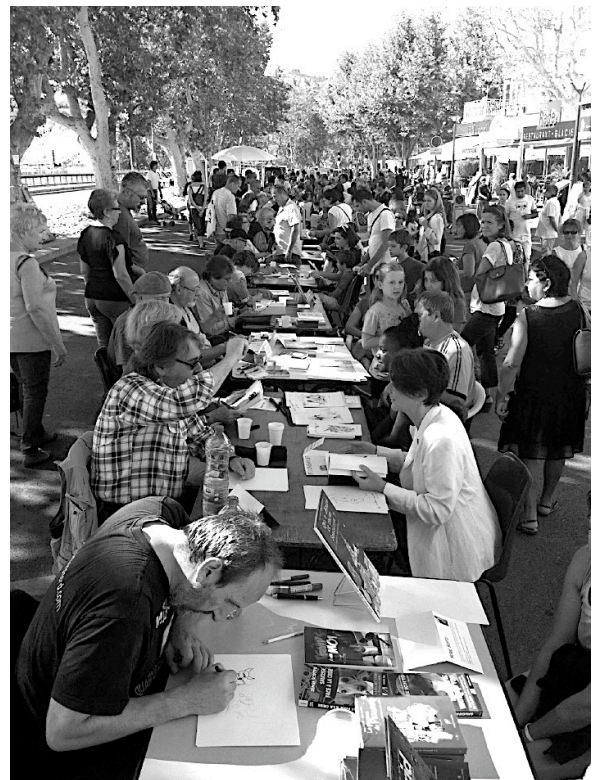
— Red : J'aime dessiner la nature et les centrales nucléaires !

— Aurel : Moi, c'est l'actualité, que j'aime dessiner.

— Pierre Ballouhey : Et moi, les cochons et les princesses et surtout des crapauds qui embrassent des princesses.

— Moine : J'aime dessiner les visages, en particulier ceux des personnes connues.

Propos recueillis par Sophia et Élisabeth (CM2)



Le quai de la caricature, nos deux reporters sont dans la foule, trouvez-les !



Interview de Fathy Bourayou, co-fondateur du Festival International de la caricature et du dessin de presse

1) *Comment avez-vous débuté dans le dessin humoristique ?*

J'avais un don pour le dessin. Et puis j'ai fait l'Ecole supérieure des beaux arts d'Alger. J'ai commencé à faire des dessins humoristiques et des caricatures, surtout politiques, dans les années 1980.

À l'époque, j'ai fondé le premier journal indépendant algérien. C'était en 1989, « Le Jeune Indépendant ». Je n'étais pas le seul à animer ce journal, mais j'avais toute la page 24 pour moi ! À la parution du quatrième numéro, le journal a été censuré, suite à un dessin sur la torture en Algérie. Avec ce journal, j'ai contribué à politiser la caricature algérienne. En effet, la seule caricature autorisée alors était la caricature de société, qui ne dérangeait pas le pouvoir.

2) *Pourquoi avoir choisi ce genre de dessin ?*

Pour moi, c'est le meilleur moyen d'expression pour réveiller la

conscience des peuples opprimés, en quête de vérité et de justice.

3) *Où publiez-vous vos dessins, avec quel journal travaillez vous ?*

Mes dessins paraissent dans Le Ravi, journal satirique régional, et sur des sites Internet.

4) *Comment est née l'idée d'un festival international de la caricature à l'Estaque ?*

L'idée est de montrer que le dessin d'humour n'a pas de frontière et qu'il peut facilement rassembler les artistes et les publics venus des deux côtés de la Méditerranée. Quant au lieu, l'Estaque, il présente plusieurs caractéristiques intéressantes pour réaliser

un tel festival : un patrimoine historique et culturel riche, une mémoire encore très vive des immigrations, la proximité du port, de la gare et de l'aéroport.

5) *Quel est le projet de ce festival ?*

Il s'agit de construire une passerelle entre les deux rives de la Méditerranée, de rapprocher les différentes cultures et développer un échange et des rencontres autour du dessin d'humour et de la caricature. Il s'agit aussi de permettre à l'Estaque de

s'ouvrir sur l'Europe et sur la Méditerranée et d'accueillir les dessinateurs issus de différentes nationalités. Ce Festival a également pour but de développer une approche pédagogique du dessin d'humour en invitant les écoliers de différents établissements des quartiers Nord de Marseille à s'initier à cet art dans le cadre d'ateliers.

6) *Quel est votre rôle dans ce festival ?*

Mon rôle consiste à organiser toute la programmation artistique du Festival, à inviter les dessinateurs et à sélectionner les œuvres qui sont exposées. Enfin, j'anime les rencontres et les ateliers avec les élèves des écoles du quartier.

7) *Quel bilan faites-vous de ce deuxième festival international de la caricature ?*

Un bilan très positif. C'est un festival de haut niveau qui contribue à valoriser concrètement le quartier de l'Estaque. Nous avons accueilli plus de 3500 visiteurs pendant tout le week-end.

Interview réalisée par les élèves de CM2



Fathy Bourayou



Mort d'un lac ¹

Stop au massacre de la Nerthe !

La manifestation « Stop au massacre de la Nerthe » s'est déroulée le samedi 1^{er} février à l'Estaque. (Une manifestation, c'est quand un groupe de personnes marchent dans la rue en exprimant leur mécontentement.) Nous sommes partis du rond-point à l'entrée de l'Estaque, côté Marseille, et nous avons marché sur la route qui longe le port jusqu'au boulevard. Nous étions environ 150.

Les gens manifestaient pour qu'il n'y ait plus de pollution à la Nerthe, qui est une colline avec une forêt et un hameau tout en haut de l'Estaque. Là-bas, il y a une espèce protégée de crapaud qui vit près d'un lac. Le problème, c'est que ce lac appartient à la société Lafarge qui veut le remplacer par un centre de stockage de déchets. Ils ont même déjà commencé à y jeter plein de matériaux de chantiers : beaucoup d'animaux vont mourir !

Il y a aussi le projet d'ouvrir une sortie d'autoroute qui arriverait sur le chemin de la Nerthe qui est une toute petite route. Cette sortie permettrait aux



Dessin de Fathy Bouraya,
publié avec son aimable autorisation



Nous sommes au premier rang de la manifestation

camions de venir déposer les déchets directement dans le lac. Nous ne voulons pas non plus de ça car nous voulons pouvoir nous promener sans craindre la pollution, sans le bruit des camions et sans danger ! Et en plus, si on ouvre la sortie pour les camions, les voitures passeront aussi, ce qui fera encore plus de problèmes de circulation et de stationnement à l'Estaque.

Un troisième problème est qu'il risque d'y avoir un stockage de containers à la Nerthe. Nous n'en voulons pas non plus parce que ça prend trop de place et que ça gâche la vue de nos belles collines !

Eva, Sarah et Hanna (CE2)

1. Cet article fait suite à « Vie et mort d'un lac », publié dans le n°9 du Canard de l'Estaque, mars 2012



Dialogue de la poule et du crapaud

LE CRAPAUD : Qu'est-ce qui se passe ici ? Je viens de recevoir un tuyau en plastique sur la tête !

LA POULE D'EAU : Tu sais bien que notre joli lac de carrière est devenu une décharge pour les gravats des chantiers de Marseille ¹. Ça rapporte des sous à notre propriétaire, la société Lafarge.

LE CRAPAUD : Mais c'est pas un bout de ciment que j'ai reçu, c'était pas prévu les cochonneries en plastique ! Regarde à quoi il ressemble maintenant, notre lac !

LA POULE D'EAU : Tu n'as qu'à déménager, ou fais comme moi : migre !

LE CRAPAUD : Mais je n'ai pas d'ailes comme toi, moi, et puis je suis une espèce protégée.

LA POULE D'EAU : Un vilain crapaud comme toi, une espèce protégée ?

LE CRAPAUD : Et oui, on n'est pas si nombreux que ça figure-toi. Et puis on est bien utile pour débarrasser les humains des moustiques, alors un peu de respect, M. Lafarge !

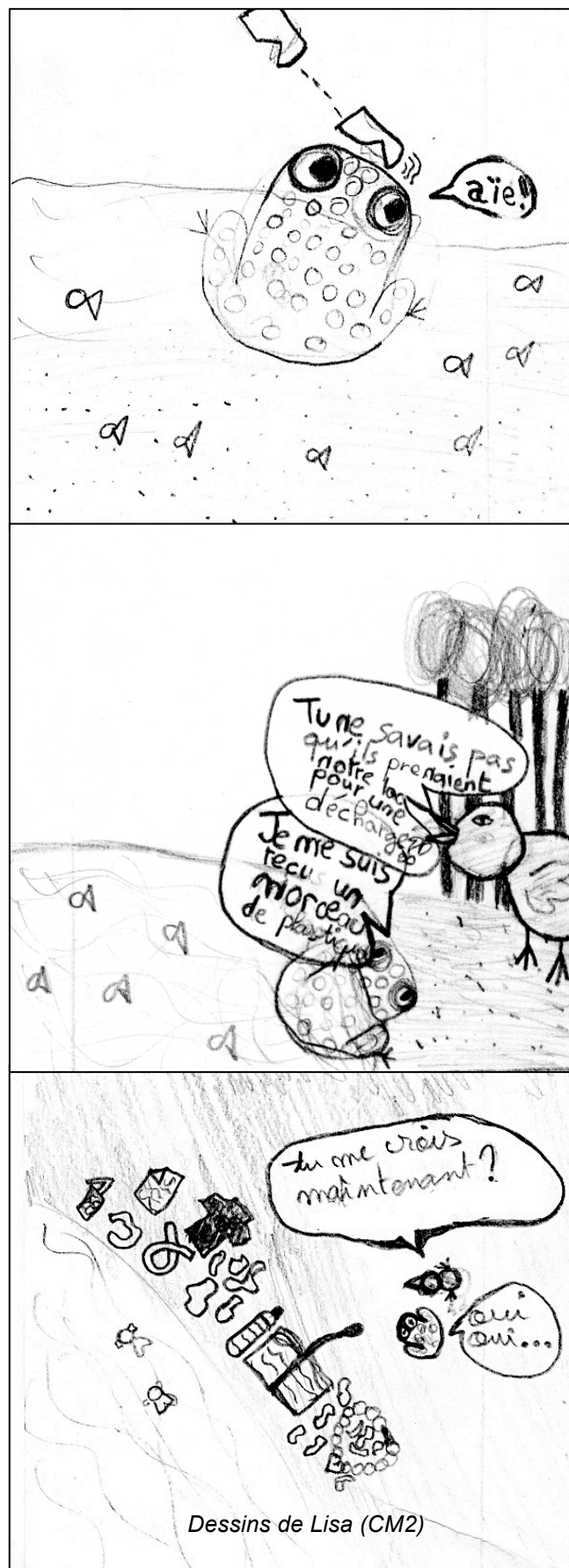
LA POULE D'EAU : Quand il n'y aura plus de lac, il n'y aura plus de moustiques, alors je crois que ton sort est réglé.

LE CRAPAUD : Peut-être pas, on raconte que des tas de gens ont manifesté à l'Estaque pour dénoncer ce scandale.

LA POULE D'EAU : En attendant, trouve-toi une mare, c'est un conseil d'ami.

Luc, Lisa, Théo, Sophia, Maïssam et Margaux
(CM2)

¹ Les *gravats* sont les débris résultant de la démolition ou de la construction des bâtiments.



Voyage au pays des sciences : quelle fête !

Cette année, quelle chance ! quatre classes de l'école ont pu participer à la fameuse fête de la science. Voici leurs récits de cet événement.

Notre sortie a eu lieu le vendredi 11 octobre 2013. Les parents accompagnateurs sont arrivés vers 11h15. Nous sommes sortis de l'école et avons pris le bus 35. En sortant du bus, nous avons pris le tramway et nous sommes arrivés au palais Longchamp.

Nous sommes montés tout en haut des escaliers du palais. Et là, il y avait plein de stands de sciences sous des grandes tentes, et ça faisait un village.

Nous avons alors rejoint les CM1, qui étaient partis avant nous. Nous avons mangé notre pique-nique et nous avons joué avec eux pendant un peu plus d'une heure.

Puis, la maîtresse a fait les groupes et nous sommes partis à nos ateliers de science.

Feryelle, Diego, Even, Alexis (CE2)

Observation d'une plante au microscope

Le but de cet atelier était de préparer un morceau de tige pour l'observer au microscope en suivant un protocole de préparation. Un protocole, c'est une série de consignes à suivre.

La maîtresse a choisi les élèves qui allaient manipuler. Ces élèves ont mis des gants et une blouse blanche, car ils allaient utiliser des produits salissants.

Avant que l'on arrive, les scientifiques du stand avaient coupé une tranche de tige très très fin et l'avaient mise dans de la javel pour éliminer les saletés.

Le premier élève a pris une « pissette » pour remplir deux coupelles avec de l'eau (une pissette, c'est un récipient avec un tube verseur). Puis, il a pris la tranche de tige avec une pince et l'a déposée dans la première coupelle d'eau. C'était difficile car la tranche était minuscule ! On l'a laissée un peu et le second élève l'a reprise pour la mettre dans la

deuxième coupelle d'eau. Ces deux étapes servaient à rincer la tige en enlevant la javel.

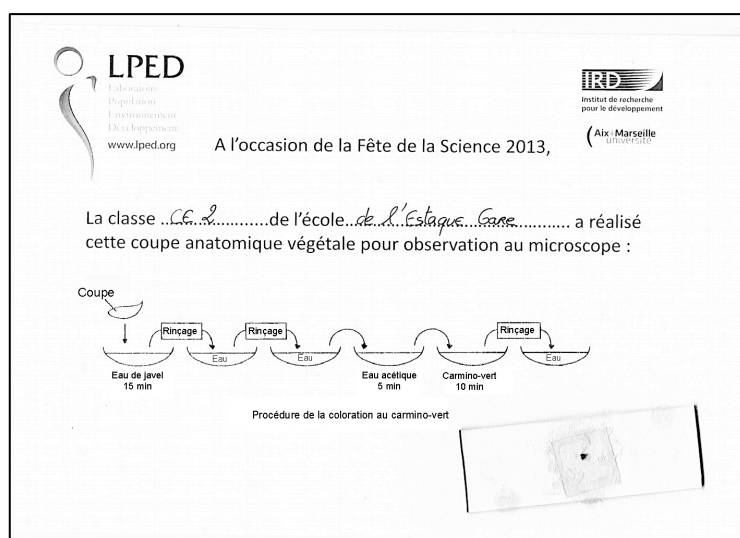
L'élève suivant a repris le morceau de tige avec la pince et l'a mis dans une coupelle remplie d'acide. On l'y a laissé 5 minutes. L'acide sert à détruire l'intérieur du morceau de tige.

Le quatrième élève a récupéré la tranche avec la pince et il l'a mise dans une coupelle remplie de colorant rouge pendant 10 minutes. Le colorant sert à mieux voir au microscope. Ensuite on a encore rincé en mettant de nouveau la tige dans une coupelle d'eau.

La dernière étape était de la mettre sur la plaque d'observation. Le dernier élève a déposé doucement le morceau sur la plaque et il a mis dessus du vernis, puis une autre plaque plus petite et très très fine.

Et à la fin, nous avons observé la tranche au microscope : il y avait comme des plantes marrons, des petits points violets, des poils et des espèces de bulles : c'était étrange !

Nathan, Maléna, Doryan, Hanna, Yanis A. (CE2)



Le protocole de préparation



LES PETITS SCIENTIFIQUES



L'atelier son du « Science Tour »

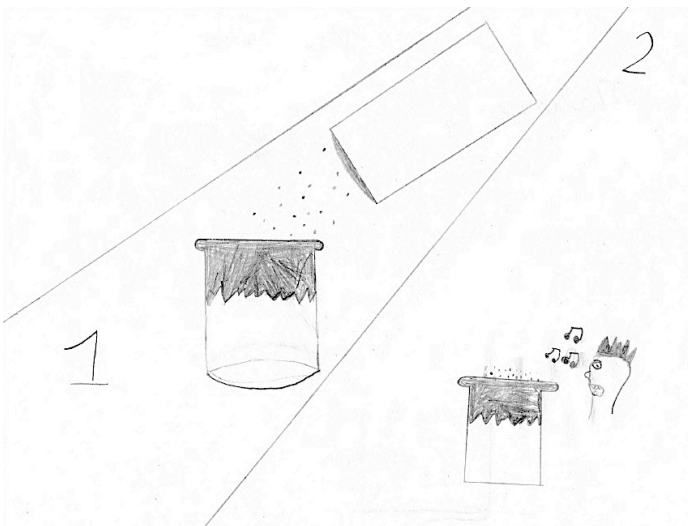
Notre groupe est allé devant un petit camion rose : le camion « Science Tour ». Arrivés là, nous avons partagé notre groupe en deux.

Un monsieur s'est occupé du premier groupe et il nous a proposé un atelier pour faire bouger le sel !

Pour ça, il faut un bocal, la moitié d'un ballon de baudruche, un élastique et enfin du sel. On pose le bocal sur la table, puis on couvre le bocal avec la moitié du ballon et on met un élastique pour le faire tenir. Alors, on verse un peu de sel dessus.

On a alors chanté et ça a fait bouger le sel ! C'est parce que quand on chante, notre voix crée des vibrations qui font bouger l'air, qui du coup fait bouger le sel !

Lohan, Achille, Maxence, Pierre-Antoine (CE2)



Dessin de Maxence (CE2)

Pour le deuxième atelier, il y avait un élève qui enregistrerait les sons et un autre qui écrivait. Celui qui notait écrivait des numéros qui servaient à savoir si les sons étaient forts ou pas.

Nous avons enregistré plusieurs sons : des bruits de bouteilles, des bruits de pas, les bruits d'un cœur, d'un arbre, d'une vidéo d'un autre stand, les bruits des enfants, et celui d'une cascade.

Quand les enregistrements ont été faits, nous nous sommes installés dans le camion et nous avons classé les sons du plus fort au plus faible.

Alyssia, David, Badyss (CE2)

Quand le deuxième groupe s'est présenté à l'atelier « Science Tour », il y avait une classe de maternelle qui avait commencé l'atelier à notre place ! Alors, nous sommes partis à la recherche de stands où il n'y avait pas de classe...

La nanotechnologie

La nanotechnologie est l'étude et la fabrication de systèmes très, très, très petits, comme les puces électroniques. Nous avons écouté un monsieur qui nous a expliqué que les puces étaient le cerveau de l'ordinateur. Avant, elles étaient énormes, et maintenant, elles sont de plus en plus petites. Il nous en a montré une qui était juste un tout petit point noir.

Il nous a dit que les puces sont des circuits imprimés, c'est-à-dire des chemins où passent de l'énergie et des informations. Pour fabriquer un circuit imprimé, on le dessine sur du papier, puis on le reproduit sur une plaque, et on le fait tout petit. Les explications étaient un peu compliquées, mais nous avons bien aimé quand même !

Lydia, Fabio, Sarah (CE2)



La paléontologie

Un paléontologue nous a accueillis. Il nous a dit que la paléontologie est l'étude des fossiles et qu'un fossile, c'est une chose qui s'est transformée en pierre avec le temps.

Il nous a expliqué que les fossiles nous donnaient des informations sur le monde d'il y a très, très, très longtemps.

Par exemple, si l'on trouve un fossile de moule en haut d'une montagne, c'est qu'avant, il y avait la mer. Et si l'on trouve un fossile de feuille dans la mer, c'est qu'avant, il y avait un arbre, et donc la terre. Et encore si l'on trouve un fossile de cactus dans la montagne, c'est qu'avant il y avait le désert, ou au contraire un fossile d'ours prouve qu'il faisait froid à cet endroit.

Il nous a aussi expliqué que les fossiles nous donnaient des informations sur ce que le monde deviendra dans très, très, très longtemps.

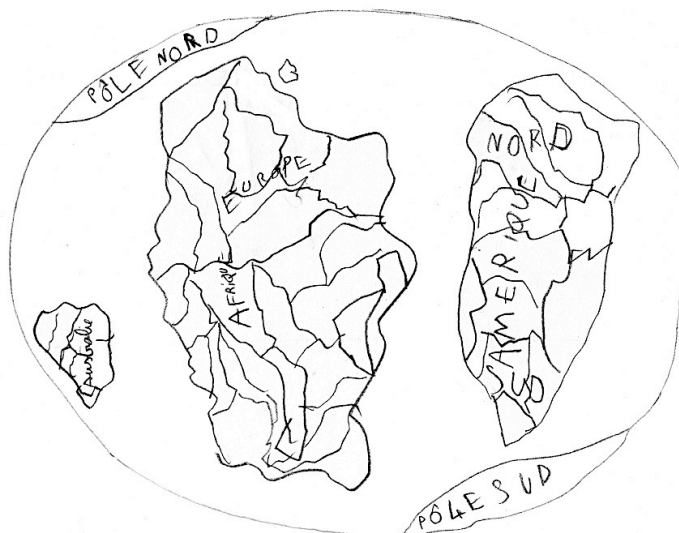
Par exemple, dans très longtemps, l'Afrique va s'écraser sur l'Europe et il n'y aura plus de mer Méditerranée. Les plaques tectoniques qui vont bouger à ce moment vont former une immense montagne.

Nous aussi, nous allons changer : c'est l'évolution ! Dans très longtemps, les hommes n'auront plus de petit doigt de pied ! C'est parce que nous n'en avons plus besoin, alors qu'avant, il nous servait quand on courait pour chasser. Nos orteils ont déjà évolué par rapport à ceux de nos grands-parents : notre petit orteil est plus petit que le leur ! Depuis, nous avons vérifié... et c'est vrai !

Eva, Bruna, Oliver, Sohane, Ambrine (CE2)

La fête de la science des CP

Vendredi 11 octobre, nous sommes allés au Palais Longchamp pour participer à des ateliers



La dérive des continents. Dessin d'Eva (CE2)

scientifiques parce que c'était la semaine de la science.

Dans le premier atelier, l'animateur nous a mis des bracelets aux chevilles qui envoyaient de l'électricité dans nos muscles. Ça nous chatouillait et on croyait qu'on allait tomber en arrière.



En fait, cette expérience nous a appris qu'on pouvait faire des blagues à notre cerveau en lui envoyant des faux messages pour le tromper.

Dans le deuxième atelier, il y avait une palette graphique reliée à un ordinateur. Quand on écrivait sur la palette, notre écriture produisait de la musique ou des sons : une tornade, du vent, des tambours, une moto...



En même temps, on pouvait voir nos dessins ou nos écritures sur l'écran de l'ordinateur. Plus on écrivait vite, plus la musique était fluide.



LES PETITS SCIENTIFIQUES



Nous apprenons le fonctionnement des poulies

Dans le troisième atelier, une animatrice nous a lu un album de Pierre Corentin qui s'appelle « Plouf ! ». Dans cette histoire, un loup, un cochon et une famille de lapins descendent et remontent d'un puits les uns après les autres car ils croient qu'il y a de la nourriture au fond. Ils peuvent le faire à l'aide de seaux et d'une corde qui passe dans une poulie.

Après cette lecture, nous avons joué avec de grandes maquettes du puits pour reconstituer l'histoire et trouver comment les animaux en haut du puits font pour faire remonter ceux qui sont au fond.

Nous avons trouvé ces expériences intéressantes et surtout très amusantes.

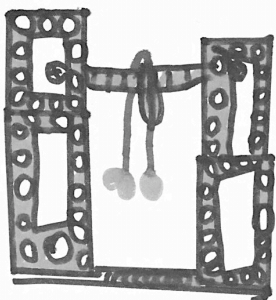
De retour en classe, nous avons fabriqué des maquettes de puits :

D'abord, nous avons dessiné ce que nous pensions.

Ensuite, la maîtresse nous a présenté du matériel de construction et nous a demandé de faire un dessin pour prévoir ce dont on avait besoin pour réaliser notre puits.

Et voilà nos maquettes :

La ficelle passe dans la gorge de la poulie et l'axe permet de la faire tourner.



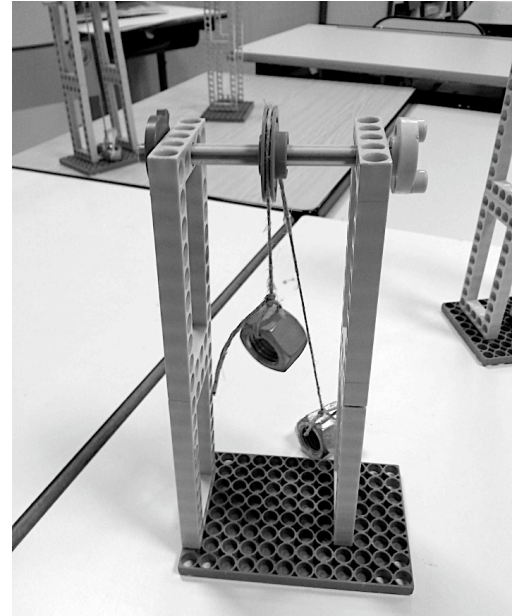
Dessin d'Elia

Nous avons attaché des boulons aux deux extrémités de la ficelle pour représenter les animaux.

Pour faire remonter un boulon du fond du puits, il faut attacher plusieurs boulons à l'autre extrémité de la ficelle : c'est le contrepoids.

Une poulie sert à soulever des choses lourdes sans effort et sans se fatiguer.

La classe de CP – Texte collectif



Une de nos maquettes

Et la fête des CE1 !

À la sortie, nous avons fait une expérience. On était dans un camion. On a vu des bouteilles avec du liquide dedans. Il y avait trois bouteilles : une rouge, une jaune et une bleue. On devait deviner ce qu'il y avait dedans. On a cru qu'il y avait du sirop de plusieurs sortes. On a dit que la rouge, c'était de la fraise; que la jaune, c'était du citron et que la bleue, c'était de la menthe. On a senti, on a goûté et on a trouvé que ça avait le goût de la pêche. On s'est dit qu'ils avaient mis du colorant. La dame nous a confirmé que c'était du sirop de pêche avec du colorant. Comme quoi, il ne faut pas se fier aux apparences !

Classe de CE1



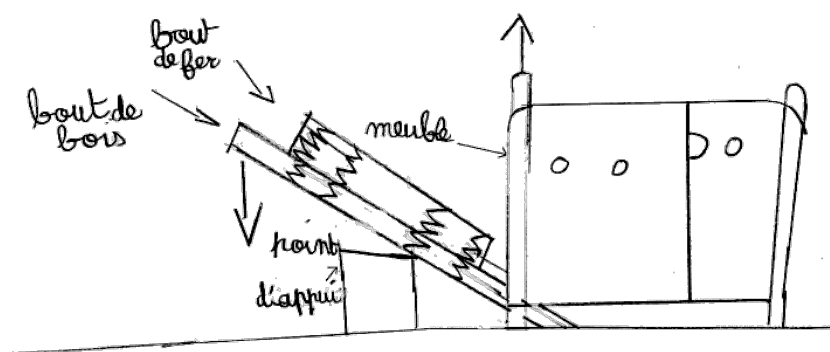
Soulever un objet lourd ? trop facile !

Mission impossible !

Un jour, la maîtresse nous a demandé de trouver un système simple pour soulever un meuble lourd de la classe.

Et nous avons trouvé la solution ! Il suffisait de prendre la grande tige en bois consolidée par une barre en métal scotchée autour, le gros carton remplis de vieux cahiers que l'on a placé près du meuble. Puis, il n'y avait plus qu'à mettre la barre sous le meuble, de l'appuyer sur le carton et de pousser vers le bas en tenant la barre à l'autre bout.

Sarah, Doryan, Maxence, Alexis, Badyss (CE2)



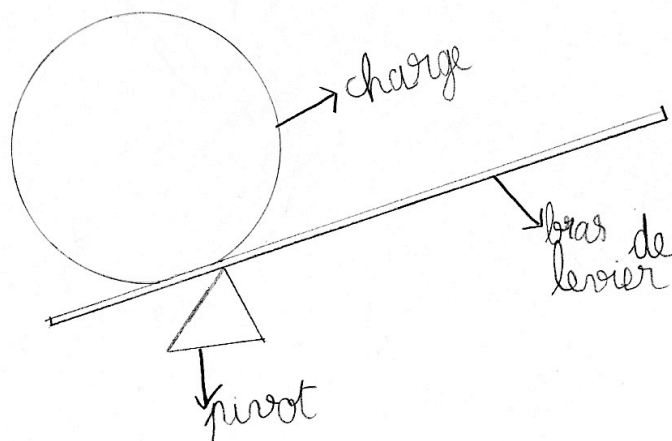
Dessin de Badyss (CE2)

Comment ça marche ? Le principe physique

Le dispositif que nous avons utilisé s'appelle un levier. C'est un système qui permet de soulever des objets lourds sans beaucoup d'effort. Il est constitué d'une charge, d'un pivot (ou point d'appui) et d'une barre rigide.

Nous avons d'abord fabriqué un système de levier tout simple avec une trousse comme charge, une gomme comme pivot et une règle comme barre. Nous avons étudié plusieurs positions du pivot et nous avons conclu que quand le pivot est près de la charge, c'est plus facile de la soulever mais elle va moins haut ; alors que si le pivot est plus loin de la

charge, c'est plus difficile à soulever mais ça va plus haut.



Plus le pivot est près de la charge, plus il est facile de la soulever, mais moins on la monte haut. Dessin d'Even

Nous avons ensuite étudié plus précisément la force à exercer pour soulever la charge selon la position du pivot. Pour cela, la maîtresse nous a donné une planche en carton rigide et léger qui nous a servi de levier, un feutre qui nous a servi de pivot, un galet qui était la charge et des gros écrous.

Nous avons déplacé le pivot en mesurant à chaque fois la distance entre le pivot et la charge, et mis des écrous à l'autre extrémité jusqu'à ce que ça bascule. Chaque fois, nous avons noté la distance et le nombre d'écrous. Pour notre galet, il a suffi d'un seul écrou quand la distance entre le pivot et la charge était de 7 cm. Par contre, quand la distance était de 25 cm, il a fallu 15 écrous !

Bruna, Even (CE2)

Les leviers au temps des pyramides...

Nous avons étudié le fonctionnement d'une machine qui était utilisée pour la construction des pyramides. Cette machine servait à soulever les gros blocs de pierre et à les mettre en place sur la pyramide.

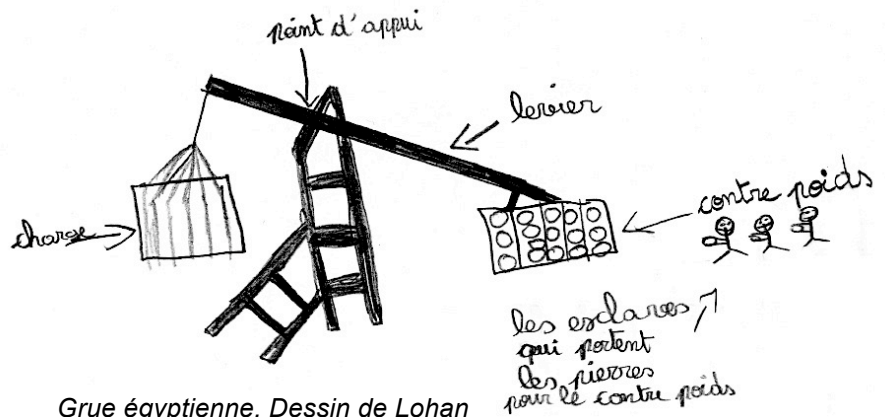


LES PETITS SCIENTIFIQUES

Elle est composée d'un contrepoids (une caisse en bois remplie de pierres), d'un levier (une poutre en bois), et d'une charge (le bloc de pierre à installer). Voici comment ça marche :

On attache le bloc à l'extrémité du levier. On pose des pierres dans la caisse du contrepoids pour soulever le bloc. On fait alors tourner le levier jusqu'à ce que le bloc soit à l'endroit où on veut le poser. Et enfin, on enlève des pierres du contrepoids pour que le bloc redescende à sa place.

Eva, Lohan, Yanis G., Diego (CE2)



Grue égyptienne. Dessin de Lohan

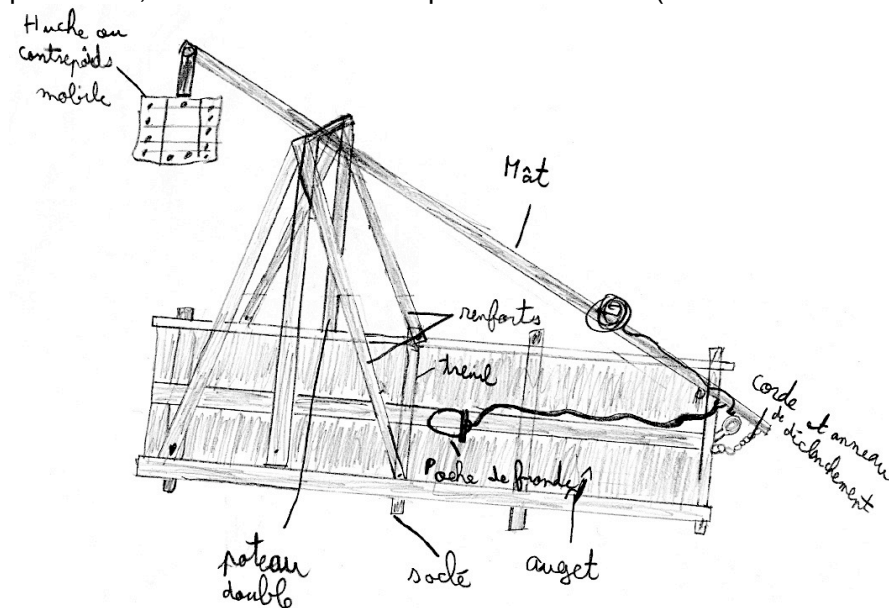
il y a le projectile) se soulève violemment et lance le projectile.

Ambrine, Lydia, Hanna (CE2)

... et au Moyen-Âge

Au Moyen-Âge, le trébuchet était utilisé pour casser les murs des châteaux ennemis. Cette machine de guerre pouvait tirer très loin et pouvait détruire des murs très épais. Pour lancer ses projectiles, le trébuchet utilise le système du levier.

Pour envoyer le projectile, on lâche le mât (en enlevant le crochet de déclenchement). Comme à l'autre bout il y a le contrepoids qui est beaucoup plus lourd, le mât bascule et la poche de fronde (où



Un trébuchet. Dessin de Nathan (CE2)

Nos catapultes

Après avoir étudié ces systèmes anciens, nous avons fabriqué nos catapultes.

Nous avons pris une brique de lait, que nous avons découpée à la moitié de sa hauteur. Puis, nous avons coupé une largeur de la boîte et nous avons fait deux encoches à 1 cm du bord ouvert. Nous avons ensuite enfoncé une pique à brochettes au milieu d'une paille (à laquelle on avait enlevé le morceau qui se plie) ; ça a fait une croix. Nous avons posé la paille dans les encoches. À une extrémité de la pique de brochette, nous avons mis de la pâte à modeler : c'est le contrepoids. À l'autre bout, nous avons scotché un rectangle de carton que nous avons plié : c'est pour mettre le projectile. Pour faire fonctionner la catapulte, nous faisons descendre la pique du côté du rectangle, nous y mettons une petite boule de pâte à modeler, et nous lâchons. Notre projectile est parti à environ 1m !

Bruna, Pierre-Antoine, Fabio, Yanis A. (CE2)



LES PETITS SCIENTIFIQUES



Deux catapultes construites en classe. Celle qui est au premier plan est en train d'être armée, l'autre est au repos.

Encore une catapulte !

J'ai fabriqué une autre catapulte à la maison avec mon papa. J'ai pris un bois épais et pas trop long. J'ai vissé deux bois pas épais de chaque côté et j'ai fait un trou à leur autre extrémité. Après, j'ai pris un autre bâton pour faire le levier que j'ai troué à quatre endroits à la perceuse. J'ai fait passer un fil de fer dans un des trous et j'ai rentré le fil de fer aux trous des bâtons verticaux : ça a fait le pivot. Puis, j'ai troué encore le levier. À un bout, le trou sert à accrocher un sac rempli de plombs de pêche : c'est le contrepoids. À l'autre extrémité, j'ai percé trois trous. Le plus près du bout sert à accrocher à l'aide de quatre petites cordes scotchées un petit rectangle de cuir : c'est le sac où on met le projectile (une bille). J'ai attaché une longue corde au trou suivant qui permet de ramener le levier. Et au troisième trou, j'ai mis une corde qui s'accroche à un crochet qui est planté dans le bois épais.

Ma catapulte a lancé la bille à environ 3 mètres et demi !

Nathan (CE2)



La catapulte fabriquée par Nathan, avec son papa

Les économes en culottes courtes

En sciences nous menons une recherche depuis le mois de décembre sur nos consommations d'eau, de gaz, et d'électricité, avec Marc Wislez, un intervenant de l'association AMIEU. C'est un projet commun avec les CE2.

Voici le questionnaire que nous allons bientôt diffuser pour compléter nos observations.

- Comment essayez-vous d'économiser l'énergie ?
- Combien avez-vous d'appareils électroménagers ?
- Est-ce que vous vous en servez tous les jours ?
- Avec quelle source d'énergie alimentez-vous votre maison ?
- Quels sont vos principaux moyens de transport ?
- Comment êtes-vous chauffé ?
- Pensez-vous qu'en France l'énergie est bien gérée ?

La réponse à quelques-unes de ces questions nous permettra de mieux comprendre les comportements. Nous communiquerons les résultats dans le prochain numéro du Canard de l'Estaque.

La classe de CM1



La préhistoire comme si on y était

Le mardi 26 novembre 2013, deux membres de l'association Silex Fac Similé sont venus dans la classe des CE2 : Christian et « Toumaï ». Ils disent qu'ils sont des « préhistologues », qui est un mélange des mots « préhistoriens » et « archéologues ». Avec eux, notre classe a plongé dans la préhistoire pendant une matinée entière...

La fabrique d'armes préhistoriques

Pour fabriquer les armes préhistoriques, on a commencé par tous gratter un bâton avec un silex. Le silex était en forme d'encoche car dans le creux de l'encoche, c'est plus coupant. Il avait un côté plat et un côté bombé : il fallait avoir le côté plat vers nous. On a frotté jusqu'à ce que le bâton soit tout blanc.

Puis, on est allés voir Christian. Il avait fabriqué une colle avec de la cire d'abeilles et de la résine de pin qu'il faisait chauffer. Quand c'était notre tour, Christian nous demandait si on voulait mettre la pointe ou les plumes. Selon la taille du bâton qu'on avait, on a fabriqué des armes différentes.

Pour faire une flèche à pointes tranchantes, on a collé 3 plumes et une pointe.

Pour fabriquer une sagaie de Cro-Magnon, on a trempé les plumes et la ficelle dans la colle. Christian a ensuite mis les plumes au bout du bâton et il les a fixées avec le fil et la colle. Pour finir, on a mis un bois de renne au début du bâton. On l'a fixé de la même façon.

Pour les lances de Neandertal, on ne pouvait pas prendre des plumes : elles n'en avaient pas ! Alors, nous avons trempé une lame de silex dans la colle à moitié. Puis Christian a assemblé le silex et le bâton avec de la ficelle trempée elle aussi dans la colle.



Pour enlever l'écorce du bâton, on gratte avec un silex

Pour fabriquer un arc, nous sommes allés voir Toumaï qui nous a appris comment faire. Nous avons posé un morceau de cuir au milieu du bois et on a enroulé une ficelle des deux côtés pour fixer le cuir. Enfin on a pris une corde on y a fait un nœud à chaque bout, on a plié le bois en nous aidant de la force de nos jambes et on a serré les nœuds.

Nous avons aussi fabriqué des flèches à pointes perçantes, des harpons (un avec une pointe en silex et un avec une pointe en bois de renne) et un propulseur.

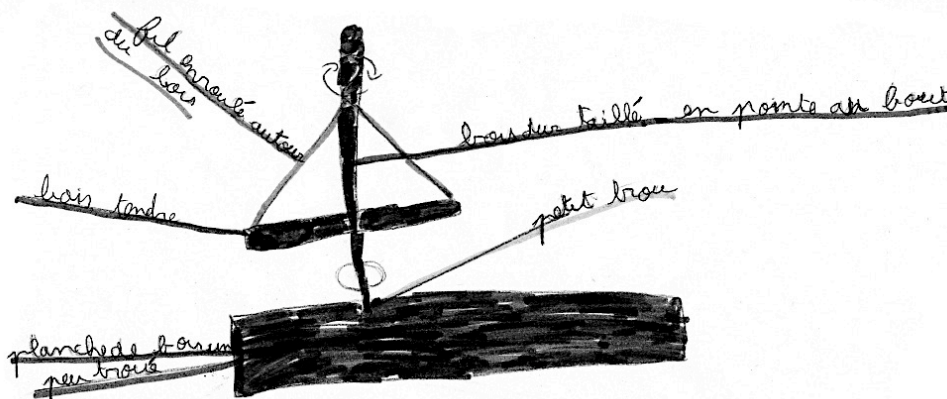


Notre armurerie préhistorique



Pour faire du feu

Nous étions par deux. Nous avons pris un bâton de lierre et une plaque de tilleul. Dans la plaque, il y avait déjà un petit trou. Nous avons pris un archet (c'est un petit arc) que nous avons enroulé autour du bâton de lierre. Nous avons chacun posé notre pied gauche sur la plaque, et avons posé le genou droit à terre. Puis, l'un en face de l'autre, nous avons pris l'archet avec notre main droite. Avec la main gauche, nous avons pris un os (de veau ou d'autre bébé d'animal) que nous avons maintenu sur le haut du bâton de lierre, en appuyant fort. Et là, chacun à son tour, nous avons tiré vers notre côté. Ça faisait tourner le bâton sur la plaque, et à force, certains ont fait apparaître de la fumée ! Mais c'était très difficile...



La perceuse préhistorique. Dessin d'Eva



Pas facile de faire du feu !

La perceuse préhistorique

Elle est composée d'une petite corde, d'un bâton de bois dur taillé en pointe à l'une des extrémités, un de bois tendre, et d'une planche à percer. La corde fine est enroulée au bout non taillé du bâton dur qui est placé verticalement. Les deux extrémités de la corde rejoignent les bouts du bâton tendre accroché au milieu de l'autre bâton.

Pour faire fonctionner cette machine du temps

d'avant, il faut qu'il y ait déjà un petit trou dans la planche pour que le bout de bois dur puisse bien se caler. Il faut poser son pied droit sur une extrémité de la planche, puis prendre à deux mains le bâton de bois tendre et tirer vers le bas et relâcher pour qu'il remonte, et recommencer plein de fois.

Les histoires racontées par Toumaï

Pendant qu'on attendait que tout le monde finisse son arme, et avant que l'on se quitte, Toumaï nous a raconté des histoires...

Lucy, la maligne

Il était une fois un groupe d'Australopithèques qui allait à la chasse. Ils marchaient tous dans les herbes hautes quand ils virent une autruche en train de couvrir ses œufs. Les Australopithèques se cachèrent tout autour du nid. Lucy, la plus intelligente du groupe, prit des cailloux et les jeta sur l'animal. L'autruche commença à s'énerver. Elle poussa un cri en ouvrant grand ses ailes pour faire peur à Lucy, qui fit mine d'être effrayée... Mais d'un coup elle recommença à jeter des galets. L'autruche était tellement en colère qu'elle oublia ses œufs et se mit à courir après Lucy. Celle-ci, bien maligne, monta dans un arbre, lança des pierres sur l'autruche et pendant ce temps, les autres prirent les œufs !



LES PETITS HISTORIENS

Les chasseurs de rennes

Il était une fois des nomades. Leur chef était une femme (car à l'époque tous les chefs étaient des femmes). Un jour, elle envoya quatre nomades à la recherche d'un troupeau de rennes. Un partit au nord, un à l'est, un autre est parti au sud et le dernier à l'ouest. L'homme revenu du nord annonça : « Le troupeau de rennes est au sud ! » Et les voilà tous partis pour le sud, après avoir rangé leur campement. Ils marchèrent jusqu'à apercevoir au loin le troupeau. Alors, ils montèrent leurs tentes, préparèrent leurs affaires.

Les chasseurs se camouflèrent avec des peaux de rennes qu'ils avaient déjà tués, ils se mirent du caca de renne dessus pour empêcher les rennes de les sentir (parce que sinon, ils sentaient le feu !).



Dessin de Bruna

Et ils partirent pour attaquer les rennes. Ils les encerclèrent, et quand le chef souffla dans son trombone, ils lancèrent leurs sagaies à l'aide de leurs propulseurs et ils tuèrent des rennes : des vieux, des mâles, mais pas de femelles.

Et ils rentrèrent tout contents au campement.

Et la chanson des hommes préhistoriques !

Pour nous amuser, Toumaï nous a appris du vocabulaire, une chanson et une danse de l'époque préhistorique... évidemment, c'est tout inventé : il



Nos préhistologues : Toumaï et Christian (à droite)

n'existe pas de traces écrites de ce temps éloigné !

« Âoum », ça veut dire bonjour, au revoir et merci.

« Gouli », c'est pour dire manger.

Et quand les chasseurs revenaient de la chasse sans rien, ils chantaient : « Aram tam tam, gouli, gouli, ramsamsam » !

Nous nous sommes bien amusés à chanter cette chanson !

La classe des CE2



La colle préhistorique, c'est chaud !



Projet Prôtis ! Et vogue le navire !

Le projet Prôtis...

La classe de CP-CE1 a eu la chance de visiter le chantier naval à l'esplanade du Pharo où des archéologues et des charpentiers marins reconstruisent le même bateau que les petits-enfants de Prôtis et Gyptis construisaient au VI^{ème} siècle avant J-C. Les archéologues savent qu'il s'agit de cette période car c'est seulement à ce moment de l'histoire que les bateaux étaient construits de cette manière.

En 1994, il y a 20 ans, place Jules Verne dans le quartier du Panier, des archéologues ont fait des fouilles et ont trouvé deux épaves de bateaux grecs : Cette découverte a donné lieu au projet Prôtis qui consiste à reconstruire le bateau exactement à la manière des Grecs.

Lili, Maërie et Lison (CE1)

Le plus petit des deux bateaux a été nommé « Gyptis ». Les Grecs s'en servaient pour pêcher le corail avec lequel ils fabriquaient des bijoux et des objets de décoration. Comme ils ne cultivaient pas, grâce au corail, ils pouvaient acheter des produits agricoles.

L'autre bateau, beaucoup plus gros, servait au commerce. Il se trouve actuellement au musée d'histoire de Marseille et il se nomme Prôtis. Nous irons le voir le 14 février...

Younès, Thomas et Raphaël (CE1)

La légende de Prôtis et Gyptis

Il y a 2600 ans, Prôtis et Simos, deux Phocéens, sont arrivés dans la calanque du Lacydon, qui s'appelle aujourd'hui le Vieux-Port. Il se trouvait que ce jour-là, le chef de la calanque mariait sa fille Gyptis. Le chef invita Prôtis et Simos à la cérémonie. La tradition voulait que la mariée choisisse son mari

parmi les jeunes hommes présents. Gyptis choisit Prôtis et en cadeau de mariage, le chef leur donna la calanque pour y construire une ville. Prôtis créa Marseille sous le nom de Massalia. C'est pour cela que notre ville est souvent appelée la cité phocéenne !

Noé (CE1), Johan et Abdelkader (CP)



Le chantier de fouille de la place Jules Verne en 1994

Les techniques de construction

De nos jours, la construction d'un bateau commence par la quille qui est la colonne vertébrale du bateau, de la quille partent les côtes et enfin les charpentiers clouent des planches qui forment la coque du bateau.



LES PETITS HISTORIENS

À l'époque des Grecs, on ne clouait pas les planches de la coque. Il s'agissait de bateaux dits « cousus ». Les planches de la coque étaient cousues avec du fil de lin. Les Grecs mettaient ensuite par-dessus ce fil une sorte de colle appelée la poix, qui rendait la couture étanche. Le bateau « Gyptis » naviguait avec trois paires de rames et une voile carrée.

Janaïs, Carla, Marilyne et Noé (CE1)



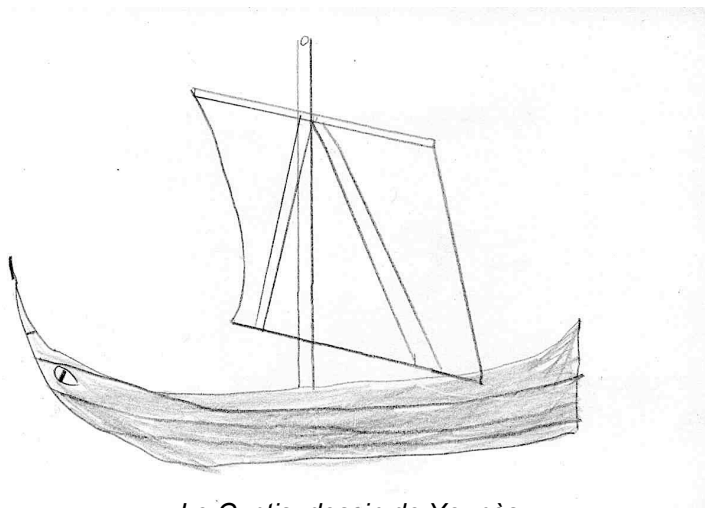
Technique de construction des bateaux « cousus » au VI^{ème} avant J-C.

Petite revue de presse

Dimanche 13 octobre, le Gyptis a été mis à l'eau pour la première fois depuis le quai Marcel Pagnol sur le Vieux-Port. Cela s'est très bien passé. Le bateau n'a pas coulé. Tant mieux car il y avait 1500 spectateurs qui ont assisté à cet événement exceptionnel !

Le 2 décembre était le jour de la première navigation du Gyptis équipé de sa voile carrée et de ses six avirons (les rames). Le bateau est resté dans la rade de Marseille.

La semaine du 9 décembre le bateau a quitté



Le Gyptis, dessin de Younès

Marseille pour faire escale dans les anciens comptoirs (ports) grecs de l'époque. Le 9 décembre le bateau est allé à Cassis.

La traversée s'est bien passée. Les navigateurs ont pu naviguer à la voile mais aussi à la rame. Le 11 décembre Gyptis est parti pour la Ciotat et l'île des Embiez. Il a navigué ainsi jusqu'au 15 décembre pour revenir à Marseille.

Lison, Lili et Maërie (CE1)



Le Gyptis, naviguant en direction des îles du Frioul, en décembre 2013



De la matière aux produits

La classe de CP/CE1 s'est rendue aux Archives départementales le 17 décembre 2013 pour visiter l'exposition « Rivages des produits du monde et des ouvriers d'ailleurs » et participer à quatre ateliers en lien avec l'exposition.

Loulaï, Anna, Carla

Les archives départementales sont un endroit où l'on garde tous les documents qui permettent de connaître le passé dans notre département. Ces documents peuvent être des photos, toutes sortes d'écrits (article de journaux, lettres...) ainsi que des films.

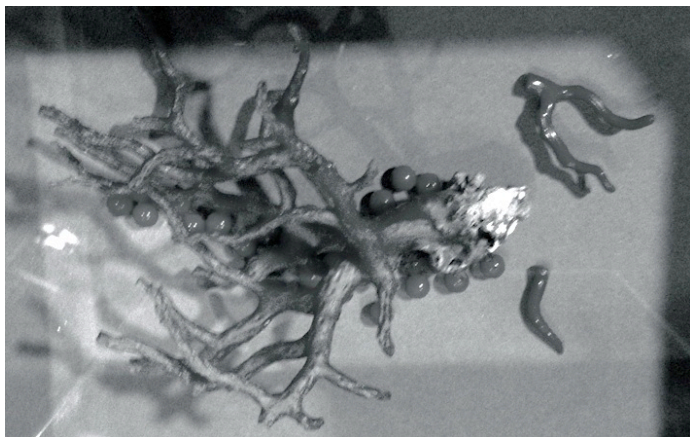
Janaïs, Romane

La transformation du corail

Le corail rouge est un animal. On le trouve en Méditerranée. Une fois pêché, on peut le transformer. Tout d'abord il faut le polir pour le lisser, ensuite on le coupe en morceaux puis on le perce et on le taille pour obtenir des perles. Enfin, on polit une dernière fois les perles qui deviennent brillantes.

Au temps des Grecs, il y en avait beaucoup dans la mer et les pêcheurs de corail fabriquaient des bijoux qu'ils revendaient. Avec le corail on fabrique aussi des chapelets, des objets de décoration...

Les élèves de CP/CE1



Branche de corail et perles



Nous apprenons à tailler des perles

L'atelier sur le corail nous a montré les étapes de transformation du corail brut jusqu'à la perle. Cet atelier était réalisé à partir de bouts de bois. Grâce à des outils (une scie et des limes), nous avons appris que nous pouvions transformer une branche de bois en perle. On devait classer les outils nécessaires et remettre les bouts de bois dans l'ordre.

Romane, Maërie, Sacha, Lilya et Alicia

Quelques impressions :

Ce qui m'a le plus plu, ce sont les bijoux fabriqués avec du corail et les objets religieux comme les chapelets. *(Lili et Raphaël)*

Je ne pouvais pas imaginer qu'à partir d'une branche on pouvait obtenir une perle. *(Noé)*



LES PETITS HISTORIENS

Impression sur tissus : les indiennes

Nous avons appris qu'à Marseille, on imprimait des motifs sur des tissus appelés des indiennes. Les cotonnades (tissus) arrivaient par bateau d'Inde mais aussi de l'Empire Ottoman.

Au 17^{ème} siècle, les Marseillais sont devenus Français. Louis XIV a interdit la fabrication d'indiennes à Marseille car d'autres tissus imprimés étaient fabriqués ailleurs en France. Les Marseillais ont refusé. Du coup il a accepté que Marseille continue à fabriquer des indiennes.

La petite anecdote : Quand Louis XIV a vu que les Marseillais étaient capables de se révolter, il a décidé de construire les deux forts Saint Jean et Saint Nicolas en mettant des canons tournés vers la ville de Marseille pour dissuader les Marseillais de se révolter contre le roi.

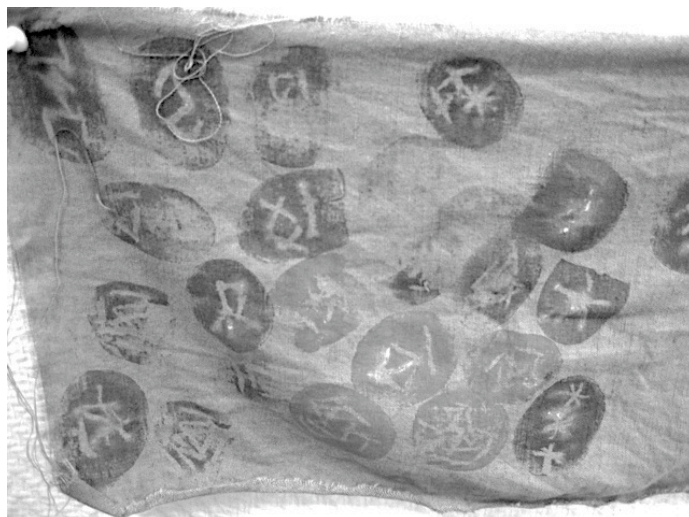
Les élèves de CP/CE1



Caraco en indienne

Pendant l'atelier sur les indiennes, nous avons réalisé des impressions sur un tissu à partir de morceaux de pommes de terre que nous avons sculptés et trempés dans de l'encre de chine de couleur.

Romane, Maërie, Sacha, Lilya, Alicia



Indienne que nous avons imprimée au cours de l'atelier

Quelques impressions :

J'ai trouvé le caraco magnifique. (*Younès*)

J'ai aimé les motifs des indiennes. Les tissus étaient extraordinaires. (*Jacques-Antoine*)

J'ai été impressionné d'apprendre que ce sont les marseillais qui ont fabriqués ces tissus magnifiques. (*Sacha*)

Avec des patates, on a fabriqué des tampons et une indienne ! C'était incroyable. (*Lilya*)

Les minerais et les métaux

Nous avons appris, au cours de la visite, qu'à partir d'une pierre (un minerai) nous pouvions obtenir un métal. Par exemple à partir de la bauxite, pierre qui se trouve vers les Baux de Provence, que l'on chauffe dans un autoclave, on extrait de l'alumine puis on fabrique de l'aluminium (à l'usine de Gardanne). De même, si nous chauffons certains minerais à une très haute température, différents métaux liquides peuvent en sortir comme le plomb et l'argent.

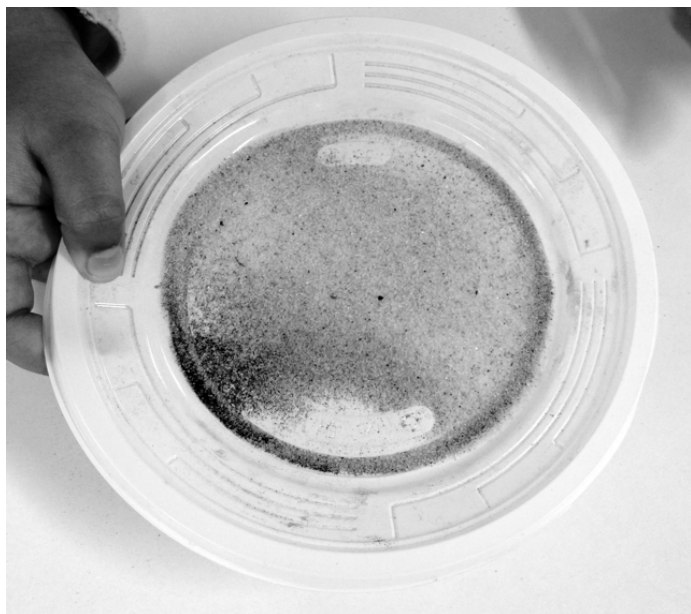
Les élèves de CP/CE1



LES PETITS HISTORIENS

Nous avons participé à un autre atelier où nous devions séparer de la limaille de fer, du sel et du sable qui étaient dans une assiette. Il fallait bouger l'assiette pour essayer de séparer la limaille du reste. C'était dur ! Mais nous avons réussi. Nous étions fiers de nous ! C'était drôle et amusant d'essayer de séparer les différentes matières car cela nous semblait impossible au départ. On était comme des chercheurs d'or !

Lison, Janaïs et Noah



*La limaille, plus lourde que le sable ou le sel,
a glissé sur le côté*

La fabrication des tuiles

La légende veut que les premières tuiles rondes aient été moulées sur les cuisses des femmes. Ainsi les premières tuiles devaient être plus ou moins arrondies et plus ou moins grosses selon la grosseur des cuisses. Amusant, non ? Ce qui est sûr, c'est que les tuiles de l'Estaque et de St-Henri étaient fabriquées avec de l'argile du bassin de Séon et que chaque usine avait son estampille.

Ce n'est que plus tard, avec l'industrialisation (avec les machines), qu'on a fabriqué des tuiles plates.

Noah et Ilan



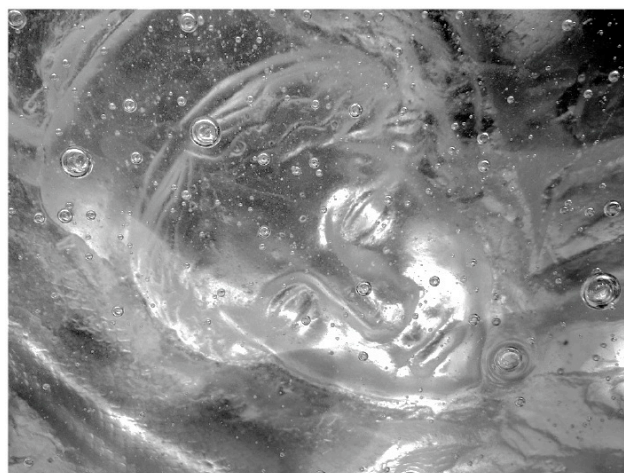
*Tuile plate de l'usine Sacoman, prêtée par notre école
pour l'exposition. Son estampille est l'ancre de marine.*

La Méduse

Enfin nous avons terminé l'exposition par une œuvre en verre de Raymond Martinez nommée : Méduse.

Selon la légende grecque, la Méduse est l'une des trois Gorgones (fille de la déesse de la terre Gaïa et de Pontos, représentant de la mer). C'est une créature malfaisante avec des serpents à la place des cheveux. Cette sculpture de l'artiste Raymond Martinez représente l'histoire de Méduse qui a été décapitée par Percée. Sa tête a été jetée dans la mer Méditerranée et, toujours selon la légende, c'est le sang qui a coulé de sa tête qui a donné la couleur rouge du corail de Méditerranée.

Younès, Jules, Raphaël et Jacques-Antoine



La Méduse. Raymond Martinez



Une ferme s'installe à l'école maternelle

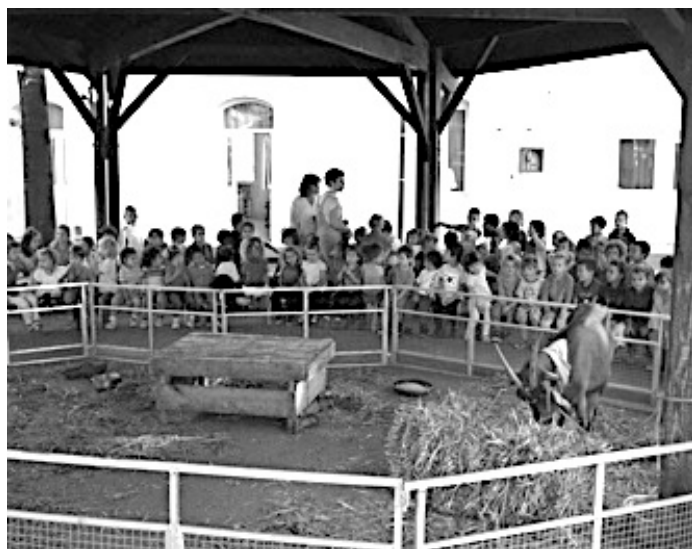
Le 24 septembre 2013, la ferme de TILIGOLO est venue à l'école maternelle. Les enfants ont pu voir et toucher les animaux dans le cadre d'un spectacle et d'ateliers (découverte des animaux de la ferme, traite d'une chèvre, fabrication de fromage et réalisation d'empreintes). Voici ce que les enfants de MS et GS des classes de Stéphanie et d'Evelyne en ont retenu.

Ce matin, on a vu un spectacle de la ferme (Amélie). On a vu comment on fait du fromage aussi (Hugo). La fermière a pris du lait de la chèvre et elle l'a mis dans la casserole (Eadwin). Il sortait des pis. La dame a cherché le produit magique et elle l'a mis dans le petit pot et on a fait de la magie et c'est devenu un fromage (Gwendal). Puis, on a passé une semaine et c'est vraiment devenu un fromage (Nina). C'était trop drôle quand la fermière nous a arrosés avec du lait de chèvre (Gwendal).

Jean-Marc, Léna et moi, nous sommes rentrés dans la ferme (Romain). La fermière est allée chercher des biberons de lait (Eadwin). Romain a donné le biberon au petit cochon (Amélie). Jean-Marc a donné à boire au chevreau (Evan). Léna a donné le biberon à l'agneau (Line).



C'est l'heure du bibi !



Un enclos était installé sous le préau

Nous avons caressé les animaux (Marvin). La poule est sortie, elle a sauté mais elle n'a pas volé dans le ciel (Noah). J'ai caressé un lapin (Santiago). Moi, j'ai fait trois bisous au lapin (Louise). J'ai caressé l'oie et elle a sorti ses ailes (Nina). Moi, j'ai caressé la grosse poule blanche avec des plumes (Khalissia). Et moi, j'ai caressé l'agneau et c'était doux (Evan. L). Le coq est monté sur la table et après il est redescendu (Esther). Moi, j'ai caressé les canetons (Hugo). Et moi, j'ai trouvé ça doux de caresser les canetons et l'oie blanche (Tiama). J'ai caressé le cochon (Andy). Moi aussi, et quand j'ai caressé le cochon c'était un peu bizarre parce que ça grattait un peu (Nina). Et moi, quand j'ai caressé le cochon, il a mis sa tête en l'air (Mélina). Moi j'ai caressé la chèvre, celle qui a le lait dans les pis (Romain).



LES PETITS NATURALISTES

Au début, ça faisait un peu peur de rentrer dans la ferme (Noé). Ah non moi, je n'ai pas eu peur ! Et ce qui m'a le plus plu, c'est de caresser les animaux ! (Adam) Moi, ce que j'ai préféré, c'est la chèvre et le fromage (Vincenzo).



Même pas peur !

Tout le monde peut faire du fromage de chèvre !

Bien sûr il vous faut une chèvre.... Mais pour nous c'était facile parce qu'une ferme est venue à l'école ; la ferme de Tiligolo. Et c'est la fermière qui nous a expliqué et montré comment faire. Alors on l'a fait.

(Jilan et Kemil, GS)

D'abord il faut traire la chèvre, c'est plutôt facile mais

un peu dégoûtant ! (*James, GS*) Ensuite il faut filtrer le lait ; ça veut dire qu'il faut enlever toutes les saletés comme les poils de la chèvre, la paille, etc. Pour ça, on peut se servir d'une passoire. (*Lounes et Morgan, GS*) Puis là, il vous faut un produit magique : 3 gouttes exactement, pour un litre de lait. Ce produit s'appelle « la présure ». (*Lorys et Nils, MS*) On peut acheter ce produit en pharmacie ! Vous mélangez bien la présure dans le lait en vous servant d'un fouet. (*Typhène, GS*) Ensuite, on place ce mélange au réfrigérateur pendant un jour entier. (*Maya, MS*)

Le lendemain lorsque vous sortez ce mélange du réfrigérateur vous allez voir comme du jus qui entoure le fromage, cela s'appelle le « petit lait ». (*Myrtille, GS*) Alors il faut transvaser le fromage dans une faisselle — c'est un gobelet avec plein de petits trous — pour faire partir ce petit lait. (*Ronan, MS*)

Puis vous remettez le fromage au réfrigérateur durant un ou deux jours, pour avoir un fromage de chèvre frais, et 3 ou 4 jours pour qu'il soit un peu plus « fait ». (*Ella et Sabri, GS*).

Il ne vous reste plus qu'à le déguster avec un bon pain aux céréales et ça aussi tout le monde peut le faire... (*Achille et Lyssia, MS*)

Classe d'Évelyne



D'abord il faut traire la chèvre



Des petites bêtes chez les CE2

Un jour, nous sommes entrés en classe, la maîtresse avait caché des animaux dans une petite boîte sous une écharpe... Elle nous les a montrés sans rien dire puis elle nous a demandé d'écrire sur l'ardoise ce que l'on pensait que c'était. Presque tout le monde a écrit « des criquets », une élève a écrit « des scarabées » et très peu d'élèves ont trouvé la bonne réponse : « des grillons » !

Alyssia (CE2)

L'installation

Il a fallu alors les installer. Pour commencer, nous avons pris deux vivariums. Nous y avons mis une couche de sable de deux centimètres environ. La maîtresse nous a ensuite donné deux abreuvoirs à oiseaux. Nous les avons remplis d'eau, et nous avons mis du coton dans la partie où il y a l'eau pour ne pas que les grillons se noient. Nous avons fixé les abreuvoirs sur les vitres des vivariums avec une ventouse. Puis, nous avons mis deux boîtes d'œufs (le côté où il y a les creux pour les œufs) dans chaque vivarium : c'est pour que les grillons puissent

se cacher. Les couvercles des boîtes d'œufs nous ont servi de mangeoire.

Nous avons aussi installé deux lampes pour faire monter la température car les grillons aiment la chaleur, et deux thermomètres pour surveiller la température.

Nathan, Doryan (CE2)

Leur alimentation

Nous nous sommes documentés pour savoir ce que les grillons mangeaient. Nous avons appris que les grillons sont omnivores. Quand ils sont dans la nature, ils mangent des racines, des pucerons, et des végétaux. Quand ils sont en élevage, on peut leur donner de la salade, de la pomme, du pain, des céréales, des croquettes pour chien et pour chat, et des flocons pour poissons.

Les plus grands grillons bousculent les plus petits pour manger. Ils mettent longtemps pour manger. Il faut faire attention car s'il n'y a plus de nourriture, ils peuvent se dévorer entre eux et manger les bébés s'il y en a car ils ne peuvent pas se défendre.

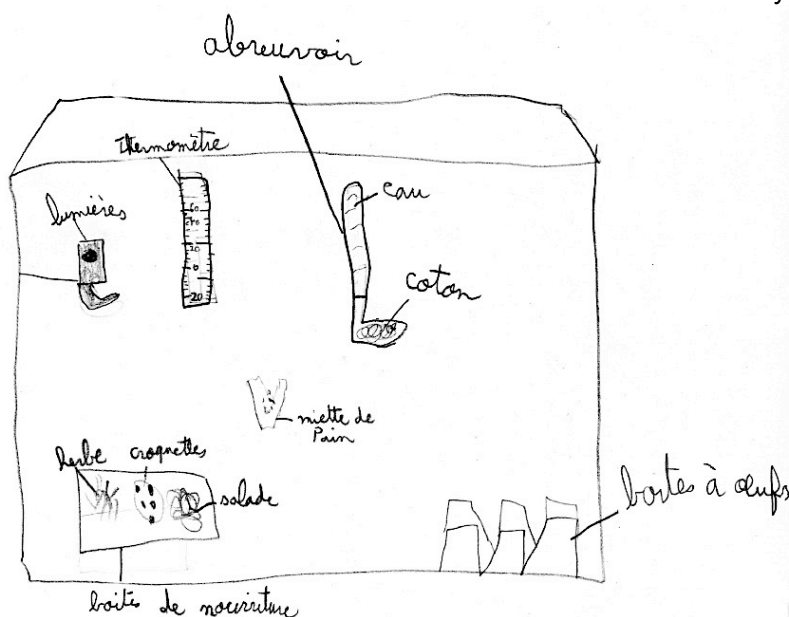
Hanna, Fabio, David, Even (CE2)

Description

Il existe plusieurs espèces de grillons : les nôtres sont noirs, ce sont des grillons provençaux. On les appelle aussi « grillons bimaculatus »¹.

Les grillons sont des insectes : ils ont six pattes. Leurs pattes arrière sont plus grandes que les autres et leur permettent de sauter. Ils ont aussi de grandes antennes. À l'avant, ils ont des pinces qui leur servent à arracher la nourriture.

¹ Parce qu'ils ont deux taches blanches sur la base des ailes.



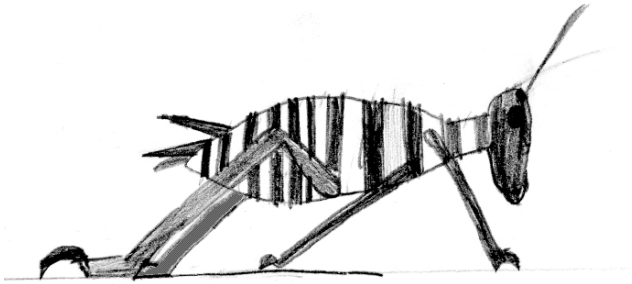
Un vivarium. Dessin de Bruna (CE2)



LES PETITS NATURALISTES

À l'arrière, nos grillons ont deux espèces de piques. Ils ont aussi des ailes, que l'on voit mieux quand ils sont plus grands.

Nathan, Lydia et Diego (CE2)

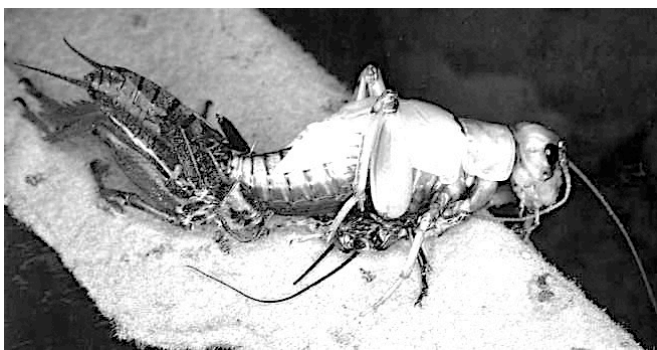


Jeune grillon. Dessin de Pierre Antoine

La mue

Les grillons sont des animaux qui muent (il changent de carapace). Quand ils vont muer, ils ne bougent plus. Ils se cachent, pour que personne ne les attaque, vu qu'ils ne peuvent plus bouger. Ils sortent petit à petit de leur ancienne carapace. Quand ils sortent, ils sont marron clair et leurs ailes sont blanches. Tout leur corps a grandi : les antennes, les ailes, les pattes. Puis, ils se remettent à bouger, et ils redeviennent peu à peu tout noirs.

Lohan, Yanis A et Bruna (CE2)



Grillon en train de muer

Les mâles et les femelles

Quand les grillons ont fait plusieurs mues, nous avons réussi à reconnaître les mâles et les femelles.

Les mâles ont deux ailes qui dépassent et ils ont comme des motifs sur le dos : ce sont deux autres ailes qu'on appelle des élytres. Ils sont plus brillants qu'avant.

Quand ils sont devenus adultes, les grillons mâles chantent en soulevant leurs ailes, un peu comme les cigales. Ils chantent en tournant autour des femelles pour les attirer. Ils chantent longtemps et après ils s'accouplent, c'est-à-dire que le mâle se met en dessous de la femelle pour lui donner des spermatozoïdes.

Les mâles ont aussi un autre chant, « le chant de l'agressivité », pour montrer aux autres mâles qu'ils sont plus forts.

Les femelles ont une longue pique à l'arrière qui leur sert à pondre : ça s'appelle un oviscape.

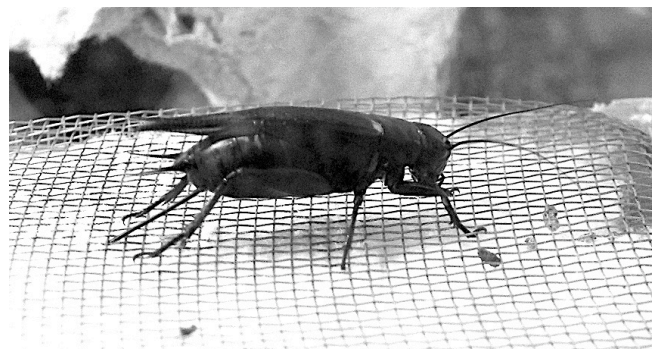
Lydia, Ambrine, Diego, Sohane (CE2)

La ponte

Quand les mâles ont commencé à chanter, nous avons installé des pondoires, qui servent à ce que les femelles pondent. Ils sont faits avec une boîte en plastique dans laquelle il y a de la terre humide recouverte de coton mouillé lui aussi. Pour ne pas que les adultes abiment les œufs, il y a un grillage par dessus.

Pour pondre, les femelles enfoncent leur oviscape dans le coton à travers le grillage. Nous avons observé à l'intérieur du coton et nous avons vu des centaines de tout petits œufs. Nous les avons observés au microscope. Ils sont tout petits et jaunes. Ils sont plats et ressemblent à des grains de riz, ou à des bonbons en forme de banane.

Alexis, Eva, Bruna, David (CE2)



Femelle en train de pondre.

On la reconnaît à son « oviscape », à l'arrière



La classe « élevage »

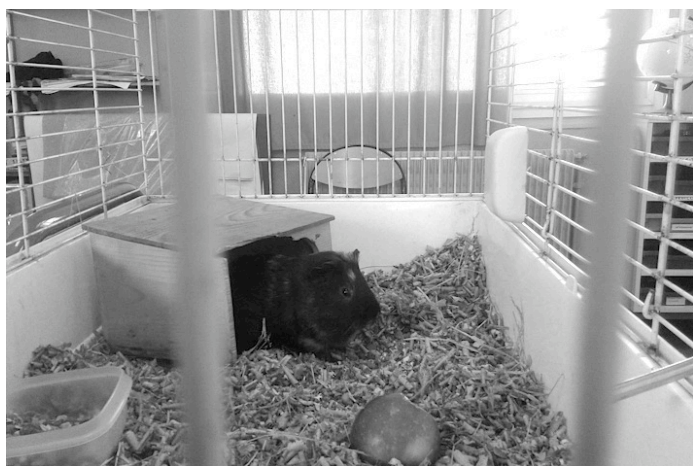
Blackie, le cochon d'Inde

Dans la classe nous avons un cochon d'Inde qui s'appelle Blackie. Il mange des carottes, des croquettes, du foin, des radis, des pommes, de la salade et du pain. Il a une petite maison dans sa grande cage. Il est noir et marron.

Anthony (CM1)

Blackie est un animal domestique. C'est Samy, un élève de la classe qui nous l'a donné. Il a à peu près 1 an. Il est très câlin et il adore sa cage surtout sa petite maison... Quand on le gratouille il pousse des cris, ça veut dire qu'il est content. Il faut changer l'eau tous les matins et ne pas lui donner autre chose à boire ! En plus il est très propre : il a un coin toilettes, il a une litière spéciale qu'il faut placer avec une pelle sinon il y a de la poussière¹. Tous les matins, avant de commencer la journée de travail, on le chouchoute et on s'assure que tout est dans la cage. Les élèves l'accueillent chez eux à tour de rôle tous les week-ends et quand on a terminé un exercice on a le droit de le prendre.

Jinah (CM1)



Blackie, le cochon d'Inde

Djamel et Djanette, nos gerbilles

Ces petits animaux se nourrissent de granules aux céréales et de fruits secs. Il y a un mâle et une femelle. Ils s'appellent Djamel et Djanette. Djamel a à peu près un an et Djanette même pas six mois. Ces deux animaux ont fait leur nid avec des bouts de tissus et du foin. Nous nous occupons des gerbilles chaque matin.

Maxime (CM1)



Djamel, qui nous observe

Notre cochon d'Inde et nos gerbilles sont des mammifères. Ce trimestre, en sciences, nous avons appris que les mammifères sont vivipares, c'est à dire que le petit sort du ventre de la mère. Pour se reproduire le mâle et la femelle doivent s'accoupler mais nous ne les avons pas encore vus.

Nos poissons eux, sont ovipares. Nous avons pleins de petits alevins.

La classe de CM1

¹ Un grand merci à M. Emerard, menuisier et parent d'élève, qui nous fournit régulièrement de la sciure.



Notre aquarium de classe

Ils sont une bonne vingtaine de poissons, des plecostomus, des guppies, des poissons rouges (qui sont à part). Il y a beaucoup de plantes dans l'aquarium. Nous ne lavons jamais l'aquarium car il y a la pompe et les plecostomus qui sont des poissons nettoyeurs.

Marius (CM1)



Le plecostomus mange aussi des végétaux.

Ici un bout de courgette

En ce moment, Marius et moi nous travaillons sur les comportements et l'alimentation des poissons. Nous avons observé qu'ils se nourrissent de petites plantes en plus de la nourriture qu'on leur donne une fois par jour. Les guppies se chamaillent pour aller dans un sens ou dans l'autre. Sinon ils aiment se cacher.

Au contraire, nos poissons rouges nagent très doucement.

Angelo (CM1)



Un de nos deux aquariums. Il contient 120 litres.

Notre jardin potager

On commence par du gros ménage !

Mercredi 30 octobre, vers 13h, pendant les vacances de la Toussaint, mon papa nous a demandé à David (mon frère), Laszlo (mon grand-père) et moi de l'accompagner à un rendez-vous. Mais sans nous dire où ni pour quoi faire. C'était une surprise ! Je pensais qu'on allait jouer au Parc de la Baleine. Mais pas du tout ! À notre grand étonnement, papa a arrêté sa voiture pile devant l'école ! Jacques, le directeur, nous y attendait et nous a ouvert la porte. Ce jour-là, il y avait plein d'enfants du centre aéré qui préparaient Halloween et étaient déjà déguisés. Chouette, on s'est dit, on va être de la fête, avec tous nos copains !

Hélas, Jacques nous a tout de suite conduits vers un couloir extérieur qui se situe derrière notre classe et dont je ne connaissais pas l'existence. Marielle, la maîtresse de CE2, était déjà là, occupée à ramasser divers objets qui traînaient. Il faut dire que cet endroit ressemblait à une véritable jungle. Il n'y manquait plus que les animaux ! C'était complètement à l'abandon. Depuis plusieurs années, sans doute. Peut-être même depuis plusieurs siècles ! (Là, j'exagère un peu).

Il fallait tout vider et tout nettoyer afin de préparer le terrain pour l'installation du futur potager de l'école. C'était ça la surprise !

On s'est donc retroussé les manches. Un figuier qui barrait entièrement le passage a été taillé par Marielle et Jacques. David et moi avons transporté toutes les branches dehors, vers les poubelles. Puis nous avons arraché des mauvaises herbes et les avons mises dans des sacs poubelles, nous avons aussi balayé avec Marielle et avons aidé mon papa et Jacques à transporter des quantités énormes de ferrailles et à les charger dans la voiture, pour aller les donner à un voisin ferrailleur.

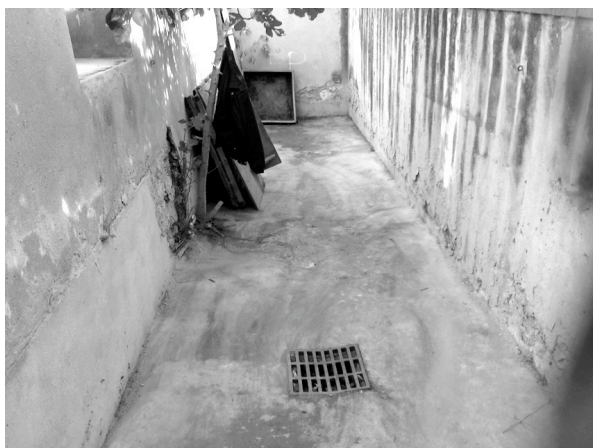


LES PETITS NATURALISTES

À un moment, Philippe, le papa de Luc, nous a rejoints pour aider mon Grand-père Laszlo à démonter des vieux bureaux qui étaient entassés là.

Au bout de deux heures de travail, quelle transformation et quelle satisfaction pour tout le monde ! Ce grand couloir baigné de soleil et à l'abri du vent allait avoir une nouvelle fonction, bien plus utile que celle de dépotoir : notre jardin potager !

Elisabeth (CM2)



Nous avons gardé le figuier, après l'avoir bien taillé

Ateliers jardinage

Les mardis et jeudis entre une heure et quart et deux heures moins le quart, nous préparons un jardin potager dans le couloir extérieur de l'école, juste à côté de notre classe.

D'abord nous avons préparé le matériel : trois jardinières, une grosse poubelle, des pots en argile et un grand bac carré que nous avons nettoyés.

Nous avons percé les bacs et la poubelle pour que l'eau puisse s'écouler. Puis, nous avons placé du gravier au fond des bacs et des jardinières pour drainer l'eau.

Ensuite, il a fallu les remplir de bonne terre qui avait été apportée par le papa de Lili (M. Dakhli) et Jacques, notre maître.

Enfin, nous avons planté un arbre à kiwi dans une grosse poubelle, des fèves dans les jardinières, des sarments de vigne dans les pots en argile et enfin, dans le grand bac, douze fraisières.

Nous avons bien arrosé et tous les deux jours, nous allons surveiller et entretenir nos plantations.

Adam, Kilian, Maïssam et Maxence (CM2)



Plantations d'automne

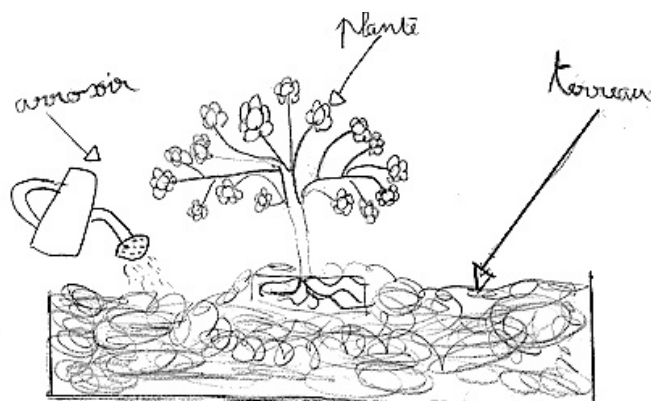
Les classes de CP/CE1 et de CE1 ont fait des plantations d'automne sur les jardins suspendus de l'école.

D'abord, nous avons pris une jardinière (Anaïs). Nous y avons mis le terreau (Martin). Après, on a pris une plante (Kalil). On a mis les fleurs dans la jardinière (Aïcha). On a mis un peu plus de terre (Ange). Et à la fin, on a arrosé (Alice).

Classe de CE1

Nous avons planté des marguerites d'automne. Elles sont mauves. Mais aussi des fougères d'automne, des pensées violettes et blanches et des dipladénias roses.

Les CP de la classe de Laurence



Dessin de Matti (CE1)



Les ateliers de lutherie sauvage

Mardi 19 novembre 2013, nous nous sommes rendus dans la grande salle polyvalente de l'école maternelle. Nous avons rendez-vous avec Alfred Spirli et Olivier Bost qui sont des musiciens de talent, pour une première séance de « l'atelier de lutherie sauvage », un projet qui va s'étendre sur plusieurs mois. Il s'agit de créer des instruments de musique à partir d'objets de récupération ou de matériaux recyclés puis d'apprendre à en jouer ensemble et même à composer de la musique !

Alfred et Olivier se sont d'abord présentés, puis ils nous ont invités à une « sieste musicale ». Cette activité consiste à s'allonger par terre, à fermer les yeux et à écouter des sons produits par de curieux instruments manipulés par Alfred et Olivier qui déambulent parmi nous. Durant cette sieste musicale, nous avons imaginé plein de choses différentes, dont nous avons parlé après.



La sieste musicale, ça fait rêver éveillé

Ensuite, nous avons joué à un jeu plus connu : le chef d'orchestre. Nous nous sommes assis en tailleur et avons formé deux cercles. Chacun d'entre nous avait deux gobelets en plastique. Un chef d'orchestre était désigné et devait produire une « phrase musicale » en frottant ou en tapant le sol

avec ses gobelets ou encore en les cognant entre eux. Tout le groupe devait alors reproduire la phrase musicale du chef d'orchestre.



Avec des gobelets, on peut aussi faire de la musique

On s'est aperçu que ça fonctionnait bien, que l'on pouvait inventer des phrases musicales bien différentes les unes des autres et qu'il n'était pas difficile de reproduire un rythme, même si on ne l'a entendu d'une seule fois.

Après une petite pause (l'heure sacrée de la récré !), nous avons poursuivi ce premier atelier par la réalisation de deux instruments, à partir de matériaux recyclés. Ces matériaux ont été apportés par Alfred qui nous a expliqué que, quand il a commencé à jouer de la musique, dans son adolescence, il n'avait pas beaucoup de sous et certainement pas assez pour s'acheter la batterie de ses rêves. Alors il s'est fabriqué des percussions avec des objets ou des matériaux de récupération. Puis lui est venue l'idée d'inventer des instruments selon ce principe de récupération. Nous avons profité de son expérience pour construire un « arc musical », qui produit un son semblable au vol d'un insecte, et un instrument que nous avons appelé le « trompetto-tuyau ».



LES PETITS MUSICIENS



Cet instrument peut produire de nombreux sons différents, depuis des cris de cochon jusqu'à des airs de trompette. La fabrication n'a pas toujours été facile, surtout quand il a fallu nouer des courroies élastiques autour d'une baguette.

Mais finalement tout le monde a réussi à fabriquer ces deux instruments originaux.

Le plus difficile, c'est de faire des nœuds !

Alice, Maxence, Nawel et Théo (CM2)

Epées et fouets sonores

Mardi 28 janvier, nous avons de nouveau rendez-vous avec Olivier et Alfred pour construire d'autres instruments de musique et jouer avec. Nous nous sommes partagés en trois groupes. Le premier groupe, dirigé par Alfred, a construit une sorte d'épée musicale : c'est un roseau sur lequel on attache, d'un bout à l'autre, un ballon de baudruche long et fin ; à une des extrémités, on cale un morceau de polystyrène entre le ballon et le roseau.



Concert de trompetto-tuyau



L'épée musicale

Pour obtenir un son, on fait des mouvements d'épée, plus ou moins amples. Cela fait penser à un bourdonnement d'insecte. Le deuxième groupe, sous la conduite d'Olivier, a construit deux instruments : une flûte éolienne et un fouet musical. La flûte éolienne est faite d'une gaine électrique enroulée sur elle-même et fixée à un long fil de fer rigide. On fait tourner l'instrument comme une fronde, l'air passe dans la gaine enroulée et cela produit un son de flûte. Le fouet musical est une tige rigide (une baguette de plastique ou de bois récupérée) au bout de laquelle on fixe un tuyau souple. On fouette l'air avec et cela produit comme un cri de mouette. Enfin, le troisième groupe, dirigé par notre maître, a construit des maracas à partir de capsules de bouteille que l'on a percées au moyen d'un clou et d'un bon coup de marteau et que l'on a enfilées dans du fil de fer rigide. En secouant l'instrument, on obtient un son de grelot ou de maracas.

Alice, Théo et Nawel (CM2)



LES PETITS MUSICIENS

Le jeu de l'horloge

Après avoir fabriqué ces nouveaux instruments et les avoir testés, nous avons joué tous ensemble. Mais avant, nous devons choisir trois à quatre instruments parmi ceux que nous avons construits ainsi que d'autres qui étaient à notre disposition, comme les gobelets de plastique, des petites plaques de plexiglass qui produisent un son intéressant quand on les fait onduler et des bouteilles en plastique coupées que l'on peut frotter par terre, faire grincer et dont on peut se servir comme trompette. Une fois nos instruments choisis, nous devons les disposer devant nous et les utiliser comme nous le voulions, dans le cadre du « jeu de l'horloge ». Il s'agit d'une variante du jeu du chef d'orchestre. Celui-ci tourne un de ses bras comme s'il s'agissait de l'aiguille d'une horloge. Il peut arrêter son bras quand il veut, changer de sens et tourner plus ou moins vite. De leur côté, les musiciens choisissent un secteur du cadran imaginaire pour jouer de leur instrument. Quand le bras du chef d'orchestre arrive dans son secteur, le musicien joue aussi longtemps que le bras ne sort pas du secteur. Il devra jouer fort si le bras passe rapidement et moins fort si le bras passe plus



Orchestre polyphonique

lentement. De plus, il devra toujours faire le même son ou la même phrase musicale. Bien sûr, les musiciens ne se consultent pas, chacun choisit son instrument et son secteur de cadran et c'est ainsi qu'une musique s'improvise. Le rôle du chef d'orchestre est alors de contrôler cette musique et d'en faire quelque chose d'intéressant.

Alice, Maëva et Margaux (CM2)

Faites sonner la cour !

À la fin de l'atelier, nous sommes descendus dans la cour où Alfred avait installé des carillons qu'il a construits avec de gros tubes de métal récupérés ainsi que des boîtes de conserve. De son côté, Olivier, a réalisé une « cascade sonore » en faisant dégringoler des gobelets en plastique d'un escalier. En faisant cela, ils voulaient nous inviter à réfléchir à des moyens de créer une ambiance sonore dans la cour pour le spectacle que nous donnerons en juin devant les parents.

Fiona et Théo (CM2)



Le jeu de l'horloge est une variante du jeu du chef d'orchestre



LES PETITS MUSICIENS

Olivier et Alfred, qui êtes-vous ?

Quel est votre métier ou votre activité professionnelle ?

Alfred : Je suis musicien.

Olivier : Moi, musicien et comédien.

Quel genre de musique pratiquez-vous ?

Alfred : La musique moderne et improvisée.

Olivier : Les musiques populaires d'ici et d'ailleurs ; les musiques improvisées, en particulier.

Quel genre de musique aimez-vous ?

Alfred : Un peu toutes les musiques.

Olivier : Celle que je joue bien sûr, mais pas seulement ! Je reste curieux et ouvert à toutes les musiques.

Avez-vous des instruments favoris ? Lesquels ?

Olivier : Je suis attaché à ceux que je travaille et avec lesquels je passe du temps : le trombone et la guitare.

Alfred : Moi, c'est la batterie.



Alfred

Pouvez-vous nous présenter l'association dans laquelle vous travaillez ?

Olivier : L'A.R.F.I., signifie Association à la Recherche d'un Folklore Imaginaire. Nous sommes dix-sept musiciens. C'est un collectif qui s'est créé en 1977. Il n'y a pas de chef ou de directeur. On imagine et on crée différents types de spectacles musicaux (ciné-concerts ; musique et cuisine ; tableaux-concerts ; rencontres avec des musiciens d'ailleurs ; mélange avec d'autres disciplines, comme le théâtre, la danse...)

Comment avez-vous eu l'idée de construire des instruments de musique à partir d'objets ou de matériaux de récupération ?

Alfred : J'ai commencé à créer des instruments très jeune, à dix-sept ans. Je n'avais pas d'argent pour acheter des instruments neufs, alors j'ai commencé à rechercher des sons avec des objets de récupération et j'ai trouvé cela très intéressant.

Olivier : J'ai découvert la « lutherie sauvage » il y a une quinzaine d'années, mais c'est surtout l'univers d'Alfred. En ce qui me concerne, et qui rejoint un peu son travail, j'utilise des objets divers pour détourner le son de mes instruments : pinces à linge, petites cuillères, boîtes en plastiques, gobelets en plastique...

Comment faites-vous pour inventer des instruments comme ceux que vous nous avez présentés ?

Alfred et Olivier : On essaie plein de choses et, avec le concours du hasard aussi, on découvre des sonorités inédites qui nous plaisent, qui fonctionnent bien. Alors on essaie d'améliorer ces découvertes. C'est un travail de recherche sans fin.

Où trouvez-vous le matériel pour les fabriquer ?



Olivier

Alfred et Olivier : Un peu partout, dans les déchetteries, chez Emmaüs, dans les brocantes, sur les trottoirs. On récupère tout ce que les gens ne veulent plus et qu'ils jettent. On utilise aussi des matériaux ou des objets peu onéreux, comme les gobelets, les ballons de baudruche...

Que faites-vous des instruments que vous fabriquez ?

Alfred et Olivier : On en joue nous-mêmes en concert et on montre à des adultes et à des enfants comment jouer avec.

Avez-vous donné des concerts avec de tels instruments ?

Alfred et Olivier : Oui beaucoup, et on en donne encore.

Interview réalisée par les élèves de CM2

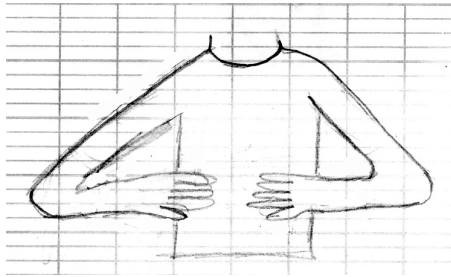


LES PETITS MUSICIENS

Vocabulaire de musique improvisée

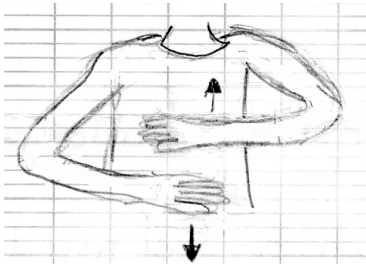
La musique improvisée, c'est une musique que l'on invente sur l'instant, en jouant. Mais ce n'est pas n'importe quoi. Il y a des codes. Pour nous apprendre à jouer ensemble, Olivier nous a enseigné un vocabulaire et des gestes particuliers que nous vous présentons ici.

La tenue : C'est quand on maintient une note pendant un certain temps.



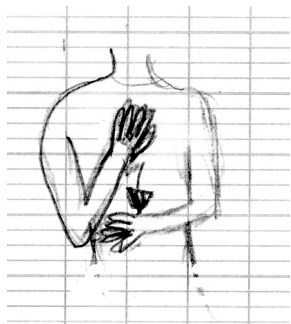
Pour l'indiquer, on place les mains à plat, l'une en face de l'autre.

Le volume : C'est l'intensité (ou la force) du son.



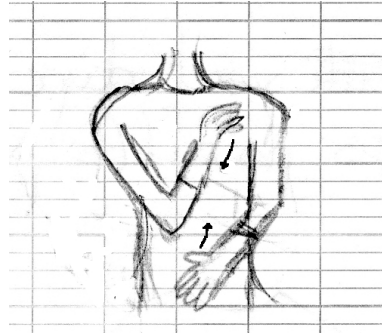
On écarte plus ou moins les mains qui restent parallèles l'une à l'autre.

La pêche : c'est un son court et vif (ou sec).



On rapproche ses deux mains en un geste vif.

La pluie : c'est un enchaînement de sons irréguliers, courts et secs.



On écarte et on rapproche ses deux mains plusieurs fois

Texte collectif des CM2, dessins de Nawel (CM2)

Work in progress

Mardi 11 février, Olivier est venu tout seul pour nous apprendre à jouer ensemble avec les instruments que nous avons créés lors des ateliers de « lutherie sauvage ». Cette fois-ci, nous avons travaillé en demi-groupes. Au cours de cette séance, nous avons commencé à préparer le spectacle que nous donnerons en juin devant nos parents et les autres élèves. Dans ce spectacle, nous ferons notamment le jeu de l'horloge que nous avons déjà présenté plus haut, en ajoutant cependant un nouvel instrument à ceux que nous avons créés : la voix. Nous ferons également un jeu que nous avons découvert au cours de cette séance : « l'interrupteur ». Le chef d'orchestre tape une première fois dans ses mains pour donner le top départ. Un groupe de musiciens se lance, avec l'instrument et une phrase musicale ou un son de leur choix. Le chef d'orchestre tape ensuite une seconde fois dans ses mains. Le second groupe fait alors sonner ses instruments alors que le premier groupe s'interrompt.

Au cours de cette séance, nous avons aussi créé des partitions sur de grandes feuilles de papier. Cela nous a permis de mieux comprendre comment organiser les sons en fonction du temps, ce qui est une composante essentielle de la musique.

Nous avons encore quelques séances pour préparer le spectacle. Nous vous en reparlerons dans le prochain numéro du Canard de l'Estaque.

Ludovic et Nawel (CM2)



À La découverte du rugby

Premières séances

Mardi 28 janvier, vers 9h, nous nous sommes rendus sur le stade des Riaux pour participer à notre première séance de rugby. Arrivés sur place, nous avons été accueillis par Luc Andrieu et Nicolas Mizzi du Rugby Club Marseillais de St-Antoine. Ce sont de vrais moniteurs professionnels qui vont intervenir tous les mardis avec les trois classes de cycle 3 : CE2, CM1 et CM2.

Nous avons commencé cette séance par des petits jeux de maîtrise du ballon et de « combat ». Le combat, au rugby, c'est quand deux joueurs au moins se disputent le ballon en essayant de l'arracher à l'adversaire ou en de faire tomber cet adversaire afin qu'il le lâche.



Un combat arbitré par Luc Andrieu

Voici quelques jeux que nous pratiquons en première partie des séances :

- courir, lancer le ballon en l'air et le rattraper tout en courant ;
- courir tout en faisant tourner le ballon autour de la taille ou autour des jambes ;

— courir et, selon un signal de couleur, aller marquer un essai dans l'en-but de la couleur en question.

— deux adversaires se placent face à face, à égale distance d'un ballon ; au top, chacun doit essayer de récupérer le ballon et de marquer un essai.

Après ces jeux, qui varient au fil des séances, Luc ou Nicolas constituent rapidement trois équipes qui s'affrontent deux à deux au cours de petits matchs de quelques minutes. C'est là que nous apprenons progressivement le jeu lui-même avec ses règles si particulières, telle celle du « hors-jeu ».

Dès la première séance, nous avons appris à marquer des essais (au foot on parle de but, au basket de panier, mais au rugby on marque un essai). Pour cela, il faut parvenir dans la zone d'en-but, qui se situe juste derrière la ligne blanche du camp adverse et poser la ballon par terre, sans le lancer ou le faire tomber. Nous avons aussi appris comment plaquer un adversaire, c'est-à-dire comment l'attraper pour essayer de le faire tomber au sol : on doit le saisir au-dessous de la ceinture, jamais au-dessus et surtout pas par le cou, car c'est dangereux. L'intérêt du plaquage, c'est que si le porteur de ballon se retrouve au sol, il doit lâcher son ballon. C'est donc un moyen pour essayer de récupérer celui-ci.

Nawel, Luc, et Kilian (CM2)

Le Hors-jeu ça change tout !

Ce qui nous a le plus surpris dans le rugby, c'est la règle du hors-jeu. C'est cette règle qui explique la façon dont on avance et dont on transmet le ballon. C'est elle aussi qui oblige à jouer collectif. Alors, quelle est cette terrible règle ?



LES PETITS SPORTIFS



Un match entre CE2, arbitré par Nicolas Mizzi. Ici, une mêlée.

Et bien c'est un peu compliqué à expliquer. Imaginons qu'un joueur ait le ballon. S'il le transmet à un partenaire qui se situe entre lui et l'en-but il y a hors-jeu et on doit céder le ballon aux adversaires. Autrement dit, on ne peut passer le ballon qu'à un partenaire qui est derrière nous. Bien entendu, une fois qu'il l'a, il peut courir en avant et nous doubler. C'est pour ça que les joueurs d'une équipe montent vers l'en-but en formant une ligne un peu oblique, où le ballon circule en arrière pendant que toute la ligne avance.



Luc et Louai (à droite) s'apprêtent à monter vers l'embut

Du coup, au rugby, ça ne sert à rien de se démarquer, comme au foot ou au hand. Il faut rester près du ballon et bien souvent cela aboutit à une mêlée (les joueurs des deux équipes poussent vers leur en-but respectif, le ballon étant pris dans la mêlée). Beaucoup d'entre nous ont été surpris par ça au début, et puis on s'y est habitué et on aime bien ce côté combat !

Fiona, Maxence, Louai et Fiama (CM2)

Bienvenue, Louai !

Je m'appelle Louai je suis né à Anaba en Algérie. Je suis arrivé en France le 21 décembre 2013. J'habite à l'Estaque Riaux, où j'ai ma famille : mon grand-père, ma grand-mère, mes tantes, ma maman et ma petite sœur Dina. De chez moi, j'aime regarder la vue sur la baie de Marseille. Je suis inscrit à l'école de l'Estaque Gare, en classe de CM2. Ma langue maternelle c'est l'arabe : je le parle, je l'écris et je le lis. Ici, je perfectionne mon Français, qui est ma deuxième langue.

Voici un petit écrit de ma main, en langue arabe : les lettres de l'alphabet :

أ - ع - و * ب - با - ب * ت - تا - ث * ث - ث * ج - جا - ج *
ح - ح * خ - خ * د - د * ذ - ذ * ر - ر * ز - ز * ش - ش * س - س * ص - ص * ض - ض *
ط - ط * ظ - ظ * ع - ع * ف - ف * ق - ق * ك - ك *
ك - ك * م - م * ن - ن * ه - ه * و - و * ي - ي * يا - يا

حروف الهجائية العربية

Louai (CM2)



La petite fabrique du monde

Le 26 novembre dernier, la classe des petits-moyens s'est rendue au cinéma l'Alhambra voir une série de 6 court-métrages intitulés « La petite fabrique du monde ». Les élèves nous parlent de 5 d'entre eux.

La création

Découvrez un récit en musique et en couleurs de la création du Monde, du big-bang à l'apparition de l'homme en passant par celle des poissons et des mammifères.

Je me rappelle du crocodile, de l'éléphant et du serpent. (César)

Je me souviens du serpent du premier film. (Capucine)

Je me rappelle du chat et de la souris. (Gaétanne)

Une bouteille à la mer

C'est l'histoire de deux bonhommes, l'un de sable, l'autre de neige, que la mer sépare. Ils commenceront une correspondance grâce à une bouteille, qu'ils s'enverront chacun leur tour, remplie chaque fois à partir d'un nouvel élément. Échange après échange, ils décideront un jour de se rencontrer à mi-chemin...

Je me souviens de la neige et du bonhomme de sable. (Ninon)

Le bonhomme de sable a mis un bâton sur son nez. (Amine)

Séléna a cru que le bonhomme de neige était un pingouin. (César)

Le bonhomme de sable a mis des boules dans ses yeux. (« Petite » Sana)

Chinti

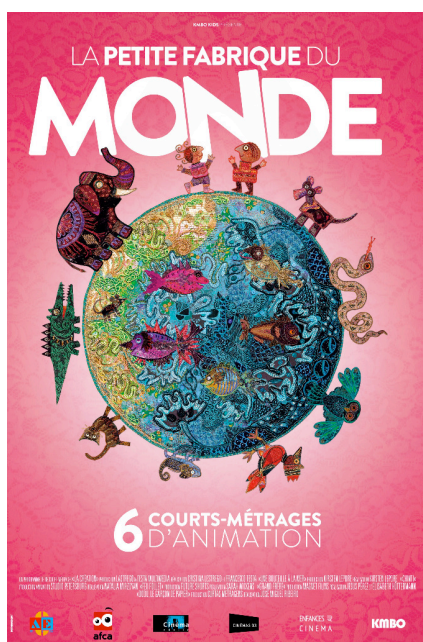
Une petite fourmi tombe sur l'image du palais du Taj-Mahal et ne peut plus penser à autre chose. Elle consacre désormais toute son énergie à reproduire l'image à l'aide de détritux divers qu'elle trouve sur son chemin.

Je me souviens de l'histoire de la fourmi. (Marianne)

J'ai regardé les fourmis. (Naïm)

Il y avait une fourmi qui voulait construire un palais.

(Gaétanne et Carla)



Dodu le garçon de papier

Dodu est un enfant des villes. Alors qu'il rentre dans un carton, il tombe dans un profond sommeil qui l'emmènera dans un tout autre monde et lui fera une histoire incroyable au plus près de la lune, accompagné de sa vaillante coccinelle.

Je me rappelle du bateau en carton.

(Eren)

Grand frère

Une main en image réelle dessine deux personnages, un garçon et une fille, sur une feuille de papier. Alors qu'elle esquisse un 3ème personnage, la théière, la sonnette, le téléphone sonnent tour à tour, laissant les deux autres personnages qui prennent vie, jouent et se moquent du troisième qui ne ressemble pas à grand chose. Ce dernier deviendra le grand frère in fine !

Je me rappelle du monsieur qui dessinait ; on ne voyait que la main. (Carla)



Le roi et l'oiseau

C'est l'histoire d'une bergère et d'un ramoneur qui sont peints sur des tableaux dans la chambre secrète du roi. Ils s'enfuient du tableau pour échapper au roi (peint lui aussi) qui veut épouser la bergère. Un oiseau aide la bergère et le ramoneur à s'échapper car le ramoneur a sauvé la vie d'un de ses oisillons. Le roi arrive à les rattraper avec un robot gigantesque. Il veut mettre le ramoneur dans la cage des tigres. Alors, la bergère accepte d'épouser le roi pour que le ramoneur ne soit pas mangé par les tigres. Le roi envoie le ramoneur et l'oiseau en prison travailler pour lui. Mais le ramoneur prend le pinceau et fait des moustaches sur les statues du roi. Alors, les gardes l'emmènent dans la cage aux tigres. Le ramoneur fait sortir tous les tigres de la cage. Ils vont au mariage du roi et de la bergère et ils font fuir tous les invités. Le ramoneur emmène la bergère, ils volent le robot géant et détruisent le château du roi.

La classe de CE1

Nos impressions

Le roi est un personnage détestable, il est égoïste, méchant, moche et incompetent. Tous ses gardes doivent être aux petits soins avec lui et faire comme s'il était doué. Lorsque le roi s'entraîne à tirer sur une cible pour pouvoir tirer sur les oiseaux, il tire toutes les balles à côté de la cible. Le garde s'empresse vite de trouer la cible au centre pour lui faire croire qu'il a très bien tiré. C'était pathétique ! *Raphaël (CE1)*

J'ai aimé quand le ramoneur ridiculise le roi en saccageant ses statues qui sortent de l'usine. Il fait des grosses taches noires avec son pinceau sur les yeux du roi au lieu de peindre les pupilles. *Lili (CE1)*

Certaines scènes étaient aussi émouvantes comme quand les lions sortent de la cage sur les conseils de l'oiseau et défilent dans la ville. *Johan, Ilian (CP)*

Mais aussi quand le robot délivre le petit oiseau de sa cage. *Abdelkader (CP)*

J'étais catastrophée quand le roi allait se marier avec la bergère. *Janaïs (CE1)*

J'ai aimé quand le papa oiseau berçait ses petits. C'était très émouvant. *Jacques-Antoine (CP)*

J'ai aimé les couleurs quand l'oiseau a déployé ses plumes multicolores. *Loulaï (CP)*

Nous avons aimé quand il y avait des scènes drôles : quand le chien du roi a mordu les fesses du policier et quand les lions dansaient sur la musique.

Anna (CP), Lison, Maërie, Romane (CE1)

Il y avait aussi du suspense dans ce film... Quand l'oisillon se faisait toujours prendre au piège et enfermer dans la cage. *Noah (CE1), Alicia (CP)*.

Moi, je n'ai pas aimé quand les lions sont sortis de leur cage. *Carla (CE1)*. J'ai eu très peur quand le roi a jeté le ramoneur dans la cage aux lions et aux tigres. *Jules (CE1)*

Mon moment préféré, c'est quand le robot a soufflé et que le roi s'est envolé. *Julian (CP)*

Moi, c'est quand le ramoneur et la princesse se sont mariés. *Lou (CP)*

J'ai préféré quand les lions sont sortis de leur cage et ont sauté sur le gardien. *Nelle (CP)*

J'ai aimé quand à la fin, le robot détruit le château parce que le roi était méchant. *Léo (CP)*

Je n'ai pas beaucoup aimé ce film parce qu'il n'y avait pas beaucoup de dialogues. *Elia (CP)*



Le Roi. Dessin de Maërie



L'oiseau. Dessin de Carla



GRAINES D'ÉCRIVAINS

J'ai rêvé que...

J'ai rêvé que j'étais une princesse.

J'ai rêvé que j'étais multicolore.

J'ai rêvé que j'étais un hibou.

J'ai rêvé que je n'avais plus peur de l'ogre.

J'ai rêvé que je n'avais plus peur d'une poule.

J'ai rêvé que je n'avais plus peur du dragon.

J'ai rêvé que j'étais fort.

J'ai rêvé que la princesse était verte.

J'ai rêvé que l'écureuil était rose.

J'ai rêvé que je faisais peur au coq.

J'ai rêvé que j'aimais la nature.

J'ai rêvé que j'aimais le cochon beige.

J'ai rêvé que j'aimais ma maman.

J'ai rêvé que j'aimais un crocodile noir.

J'ai rêvé que j'aimais un chien.

J'ai rêvé que mon copain faisait cuire des œufs dans une poêle.

J'ai rêvé que mon frère faisait cuire un ogre dans une casserole.

J'ai rêvé que je mangeais une glace noire.

J'ai rêvé que je mangeais une saucisse bleue.

J'ai rêvé que j'étais sous la douche.

J'ai rêvé qu'un voleur faisait cuire mon grand frère dans un chaudron.

J'ai rêvé que mon papa faisait cuire des grenouilles dans la casserole.

J'ai rêvé que je n'avais plus peur des phoques!

J'ai rêvé que je n'avais plus peur des extra-terrestres!

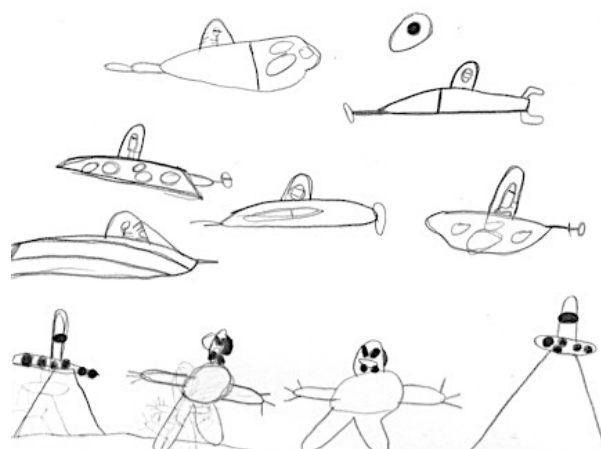
J'ai rêvé que je n'avais plus peur des sangliers!

J'ai rêvé que papa faisait cuire le méchant dans une casserole.

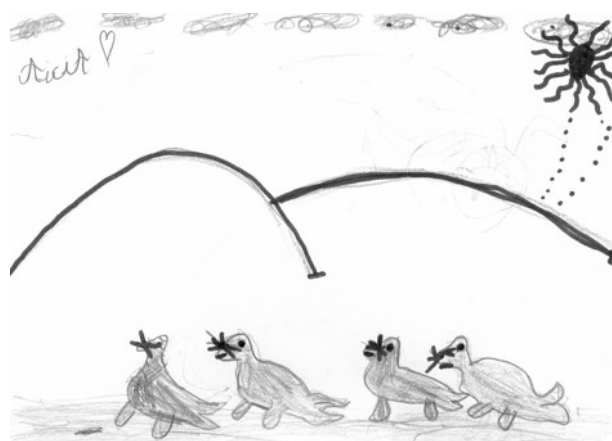
J'ai rêvé que je n'avais plus peur des ogres!

J'ai rêvé que je n'avais plus peur des lions!

...Et puis je me suis réveillé.



Dessin de Jacques-Antoine



Dessin d'Alicia

CP – Collecte des textes des élèves

D'après l'album « J'ai rêvé que... » de A. et F. Kaercher



Quel bazar dans le cirque !

Cette semaine, dans le cirque, il s'est passé des tas de choses étranges, extraordinaires. C'est étrange, c'est bizarre, quel bazar !

Lundi, le directeur du cirque a trouvé un ours avec un tutu dans les coulisses.

Il voulait danser pour se défouler.

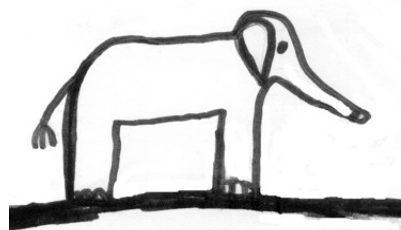
Alors le directeur a dit :
« C'est étrange, c'est bizarre, non mais quel bazar ! »

Et il lui a dit d'aller sur la scène.

Dessin de Johan

Mardi, quelle drôle d'histoire, il y avait un éléphant qui voulait marcher sur un fil.

Alors le directeur a dit : « C'est étrange, c'est bizarre, non mais quel bazar ! »



Dessin de Loulaï

Mercredi quelle drôle de surprise, il y avait un pingouin qui jouait de la batterie avec ses ailes dans une caravane.

Alors le directeur a dit : « C'est étrange, c'est bizarre, non mais quel bazar ! »

Le directeur lui a donné des baguettes et l'a écouté jouer ...

Jeudi, quelle drôle d'histoire, le directeur a surpris un singe qui essayait de s'envoler.

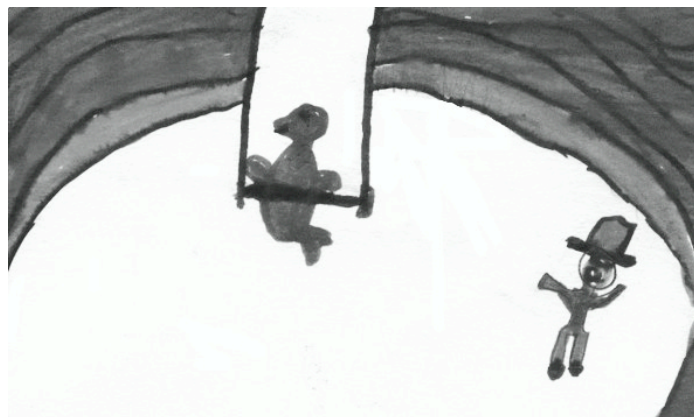
Alors le directeur a dit : « C'est étrange, c'est bizarre, non mais quel bazar ! »

Et il l'a déposé tout en haut du chapiteau avec un parapente pour qu'il puisse planer.

Vendredi, quelle drôle de surprise, il a aperçu un phoque qui se balançait sur un trapèze. Il ne voulait pas descendre.

Alors le directeur a dit : « C'est étrange, c'est bizarre, non mais quel bazar ! »

Il a tendu un filet pour qu'il puisse sauter quand il en aurait envie.



Dessin d'Alicia

Samedi, il n'y a rien eu :

Pas d'ours danseur,
Pas d'éléphant équilibriste,
Pas de pingouin musicien,
Pas de singe inconscient,
Pas de phoque acrobate.

Alors le directeur a dit : « C'est étrange, c'est bizarre, pas de bazar. »

Et le cirque a pu recommencer le dimanche.

Les élèves de CP de la classe de CP-CE1

D'après « Quel bazar chez Zoé ! » de Dominique Falda



GRAINES D'ÉCRIVAINS

Un caméléon et un hippopotame à la recherche d'un maître !

Il était une fois un caméléon et un hippopotame qui rêvaient d'apprendre à lire. Mais pour cela il leur fallait un maître ou une maîtresse.

L'hippopotame rêvait d'avoir une maîtresse alors que le caméléon rêvait d'avoir un maître.

Ils imaginaient chacun de leur côté l'enseignant de leur rêve.

Le caméléon criait :

« Comme j'aimerais avoir un maître à grande bouche qui nous apprendrait à gober les mouches ! Comme j'aimerais avoir un maître couleur arc-en-ciel qui nous apprendrait à passer du vert au rose ! Comme j'aimerais un maître musicien qui nous apprendrait à jouer de la guitare ! »

De son côté, l'hippopotame hurlait au ciel :

« Comme j'aimerais avoir une maîtresse nageuse, qui nous emmènerait chaque jour après la lecture nous baigner au lac des Bouillouses ! Comme j'aimerais avoir une maîtresse skateuse qui nous apprendrait à faire du skate ! Comme j'aimerais avoir une maîtresse musicienne qui nous jouerait de la batterie ! »

Une petite souris qui passait par là, entendit les cris des deux animaux. Elle partit sur le champ voir le vieux rat sorcier. Mais en chemin elle avait oublié quelques mots et ne se souvenait plus bien : un maître nageur ou mangeur ? Un maître qui aime se baigner dans un lac ou dans la boue ? une maîtresse verte ou rose ? Gober ou grogner ?



Dessin de Lilya

Pas de doute, ils rêvaient tous les deux d'avoir un maître ou une maîtresse cochon.

Et il arriva ce qu'il devait arriver, un gros cochon se présenta comme le nouveau maître.

Au début, l'hippopotame et le caméléon ne s'étaient pas inquiétés.



Dessin de Lili

L'hippopotame se disait :

« Un cochon doit bien savoir nager et monter sur un skate quand même ! »

Le caméléon de son côté se disait :

« Un cochon doit bien savoir gober les mouches ! »

Les deux futurs élèves espéraient que ce cochon soit aussi un peu musicien...

Mais la classe avait commencé et rien ne se passait...

Il leur fallut une bonne demi-heure de réflexion avant d'appeler l'oiseau messenger pour lui donner un message à donner au vieux rat sorcier. Sur le message était écrit :

« 50 millions de fromages à qui trouvera un maître ou une maîtresse qui sait jouer de la musique (guitare et batterie), nager, faire du skate et changer de couleur... »

Quelques jours plus tard, un maître se présenta en maillot de bain avec une guitare et des baguettes de batterie dans les mains.

L'hippopotame et le caméléon n'apprirent pas à gober les mouches mais ils apprirent à jouer de la musique, à nager et à changer de couleur...

Les élèves de CE1 de la classe de CP-CE1

D'après « Flocon d'Argent » de Corine Pourtau



Même pas peur !

Récit fantastique imaginé à partir de la 4^{ème} de couverture du roman « Même pas peur ! » d'Évelyne Reberg :
« Moi, Irella, je n'ai peur de rien. La preuve ? J'habite avec ma maman dans une sorte de ruine, sans électricité, à l'écart de la ville. Même quand la nuit est noire comme la mort, je dors seule dans mon grenier. J'adore regarder les rats trotter dans l'obscurité... L'autre jour, l'un d'eux est venu me mordiller sous mon drap, eh bien, ça m'a fait rire. Même pas peur ! Parfois, ma mère sort la nuit. Elle me laisse seule. J'adore ça, rester seule. Même si ça doit durer des heures. Alors, dès que maman est partie, je joue à toutes sortes de jeux interdits. Et il m'arrive parfois de sacrées surprises. Comme ce vendredi où... »

Ma maman s'apprête à sortir. Il fait nuit noire. Je suis très contente à l'idée que ma mère parte. Plus maman se maquille, plus elle devient moche. Enfin, elle annonce : « Je m'en vais ! Ne fais pas de bêtises ! »
- Oui, maman ! dis-je d'un ton exaspéré.

Maman est partie depuis cinq minutes et, évidemment, je me mets à faire des bêtises : je grimpe sur le mur avec mes pieds sales, je glisse sur la rambarde de l'escalier...



Dessin d'Hanna (CE2)

Je commence à fatiguer. Je m'écroule sur mon lit plein de poussière. Je m'endors aussitôt. Je fais un terrible cauchemar : ma poupée est vaudoue, elle appelle une équipe de poupées vaudoues en armure pour me détruire. Je me réveille en hurlant... et boum ! je tombe sur le plancher. Je me dis : « Ouf ! J'ai cru que c'était vrai, mais bien sûr, ce n'était qu'un petit cauchemar ! Je n'ai même pas eu peur ! »

Tout à coup j'entends des pas dans l'escalier. « Aaaaah, c'est quoi ce bruit ! Je dois aller voir ce que c'est ! » Je suis sur le point de me lever quand j'entends une voix qui me dit :

- Descends les escaliers, avance jusqu'à la porte, ouvre la porte, va dans la ville... ou je te tue !

Avec cette menace, je suis obligée d'obéir... Je dis pourtant à la voix : « J'ai même pas peur ! » Mais en fait j'ai peur parce que, à force de marcher, je me suis perdue dans le noir.

Pourtant, je prends mon courage à deux mains et malgré ma peur, je m'enfonce de plus en plus dans le noir. Et ouille, voilà que je me suis cognée la tête et puis j'ai froid, je suis fatiguée : je ne peux pas continuer comme ça. Si je faisais du feu pour me réchauffer un petit peu ? Allez ! pif ! paf ! deux baffes ! Quelques bouts de bois, une allumette, me voilà réchauffée. Et je m'endors.

À mon réveil, je vois que le matin se lève, alors je vais vite à la recherche de ma maison parce que ma maman doit s'inquiéter. Et quand je retrouve ma maison, je vois ma maman qui m'attend en rigolant et dit : « Alors, tu as fait un bon feu, Irella ?

- Comment tu sais, maman ? Mais je comprends ! C'était toi, la voix ! Oh, tu m'as fait tellement peur !

- Je croyais que tu n'avais peur de rien ! Mais en fait, tu es une froussarde ! Oh, ne pleurniche pas, ce n'était qu'une blague !

- Oui, mais ce n'était pas du tout rigolo, figure-toi !

- J'espère que ça va te servir de leçon et que tu arrêteras tes bêtises ! Hier, j'ai trouvé des crapauds dans mon lit, et avant-hier c'était de la mort aux rats dans la baignoire.

- Bon d'accord, je ne recommencerai plus maman, promis !

- Allez viens, Irella, on va se manger une bonne glace !

Eva, Sohane, Alyssia, Hanna (CE2)



GRAINES D'ÉCRIVAINS

Petit catalogue d'objets introuvables¹

La chaussure hérisson

Les gens vous écrasent sans arrêt les pieds ?

Achetez la chaussure hérisson !

Grâce à cette invention, dès qu'on vous marche sur les pieds, des piques se déclenchent et blessent le maladroit qui ne recommencera plus, croyez nous !

Avec ces chaussures, vous marcherez



Dessin de Maïssam (CM2)

toujours à l'aise, l'esprit tranquille !

Attention cependant de ne pas vous marcher vous-même sur les pieds !

Ce produit existe en différents modèles : porc-épic, oursin, hérisson.

Luc (CM2)

Le balai sans poils

Vous êtes allergiques aux poils de balai ?

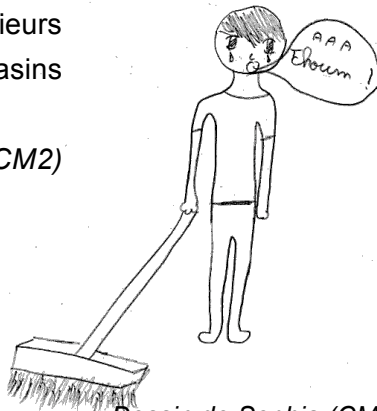
Alors adoptez notre balai sans poils !

Conçu spécialement pour les maisons sans poussière, car il est bien sûr totalement inefficace !

Pour rester en bonne santé ! Ne vous épuisez plus à faire le ménage et adoptez notre balai sans poils !

Vous le trouverez en plusieurs coloris dans tous les magasins bio !

Nawel (CM2)



Dessin de Sophia (CM2)

Le râteau à manche mou

Marre de recevoir le manche du râteau dans la tête, à cause de votre maladresse quand vous jardinez ?

Cette invention est faite pour vous !

Un râteau fait pour les passionnés de jardinage, qui ne savent jamais où ils mettent les pieds !

Grâce à son manche en caoutchouc, ce râteau révolutionnaire vous empêchera d'avoir des fractures du crâne !

Bientôt en vente dans les magasins Jardi-niais et sur le site www.Jardi-niais.fr, pour seulement 120 € !

Théo (CM2)

La cuillère en sucre

Vous en avez assez de laver des tonnes de cuillères quand vos amies s'invitent chez vous pour prendre le thé ? Alors, achetez nos cuillères en sucre !

Elles ne sont pas chères et vous économiseront des gestes inutiles.

Mais attention, il vous faudra touiller très rapidement votre boisson chaude, car ça fond évidemment très vite !

Nos délicieuses cuillères en sucre existent en différents parfums, comme le chocolat, la vanille ou la fraise.

Et si vous êtes vraiment allergiques à la vaisselle, essayez nos tasses en chocolat.

Existents aussi en différents modèles : chocolat noir, chocolat au lait et chocolat blanc.

Alice et Margaux (CM2)



Dessin d'Alice (CM2)

1. Sur le modèle de l'illustre « Catalogue d'objets introuvables », de Jacques Carelman, éd. Le Cherche Midi.



Le coin des poètes

Au pays magique, les troncs des arbres sont verts et les feuilles bleues (*Matti*)

Au pays magique, la baleine danse et il y a trois soleils. (*Eddy*)

Au pays magique, il y a des voitures qui volent. (*Adam*)

Au pays magique, la baleine a pris l'avion. (*Olivia*)

Au pays magique, les chiens parlent. (*Colombine*)

Au pays magique, les humains volent. (*Anaïs*)

Au pays magique, la ville est sous l'eau. (*Gauthier*)

Au pays magique, les trains volent. (*Basile*)

Au pays magique, les moutons vont à l'école. (*Kaïs*)

Au pays magique, les moutons conduisent. (*Soulaïm*)

Au pays magique, un chat conduit une voiture. (*Luc*)

Au pays magique, tu peux trouver des papillons qui font du cirque. (*Eloïne*)

Au pays magique, les fées chevauchent des papillons et des oiseaux d'or. (*Alice*)



Dessin d'Alice (CE1)

La classe de CE1

d'après l'album "Au pays magique" de François David

Portrait araucan en cinq touches

Un portrait araucan est un jeu de devinettes inventé par Vendredi dans « Vendredi ou la vie sauvage », un roman de Michel Tournier, que nous avons lu en classe. Le jeu consiste à faire deviner quelque chose en donnant cinq indices imagés par des « métaphores », c'est-à-dire des comparaisons (où l'on ne dit pas « comme »).

1^{er} portrait :

C'est un miroir au soleil (*Margaux*)

C'est un rêve dans le désert (*Théo*)

C'est un miroir, c'est une vitre, c'est du sucre glace
(collectif)

C'est la terreur du feu (*Ludovic*)

C'est celle qui trouve toujours son chemin (*Alice*)

3^{ème} portrait :

C'est le carburant du feu (*Théo*)

C'est le bonheur d'un grand bateau à voile (*Lisa*)

C'est une bulle qui prend son envol (*Fiona*)

C'est le frère éolien de la mer en colère (*Maxence*)

C'est un moulin qui tourne (*Lisa*)

La classe de CM2

2^{ème} portrait :

C'est ce qui plaît au pavillon (*Théo et Luc*)

C'est des claquettes sur un parquet (*Adam*)

C'est une musique, c'est un bruit, c'est une voix (*Lisa*)

C'est le complément du silence (*Fiona*)

C'est mon cœur qui s'emballe (*Alice*)

Solutions :
1) C'est l'eau
2) C'est le son
3) C'est l'air



À VOUS DE JOUER !

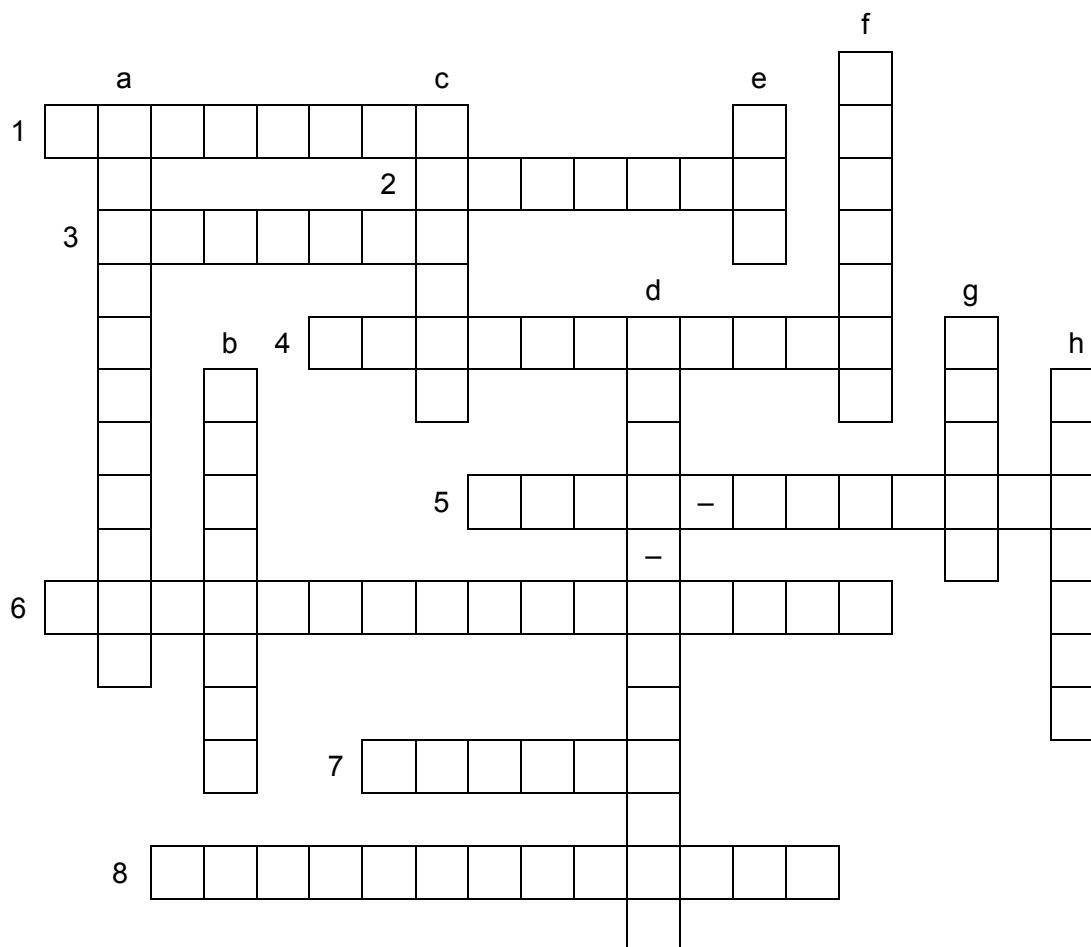
Mots croisés préhistoriques

Horizontalement :

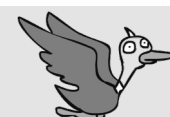
1. Gros animal avec des défenses, chassé par les hommes préhistoriques. C'est une espèce qui n'existe plus.
2. Continent où a été retrouvée la plus ancienne australopithèque
3. Grotte préhistorique marseillaise, aujourd'hui sous l'eau
4. Période de la préhistoire où sont apparus les villages et l'agriculture
5. L'homme que nous sommes tous
6. La plus célèbre de cette espèce s'appelle Lucy
7. Le plus ancien ancêtre de l'homme, découvert au Tchad
8. Première période de la préhistoire

Verticalement :

- a. Personne dont le métier est de faire des fouilles pour retrouver d'anciens objets ou os
 - b. Art pratiqué par les hommes préhistoriques que l'on voit sur les murs des grottes
 - c. Arme utilisée par les hommes préhistoriques pour pêcher
 - d. Le premier homme
 - e. Découverte qui a changé la vie des hommes, en amenant chaleur, lumière, etc
 - f. Une autre grotte préhistorique !
 - g. Pierre dure que l'on utilisait pour fabriquer des armes comme la lance
 - h. La grotte préhistorique la plus célèbre de France
- Eva, Sarah, Bruna (CE2)*



Solutions : 1. mammouth – 2. Afrique – 3. Cosquer – 4. Néolithique – 5. homo sapiens – 6. Australopithèque – 7. Tournai – 8. Paléolithique – a. archéologue – b. peinture – c. harpon – d. homo habilis – e. feu – f. Chauvet – g. silex – h. Lascaux



INDUSTRIES EN PROVENCE

Dynamiques d'hier et d'aujourd'hui

l'Etaque industriel

INDUSTRIES EN PROVENCE

Des écoliers écrivent l'histoire

de l'Etaque industrielle

et sont publiés par l'Université !

Des tuileries aux usines chimiques,
ils racontent le quotidien des ouvriers et des
ouvrières d'ici et d'ailleurs, leurs conditions
de vie et de travail, leurs luttes...

Le tout illustré en couleur !

Et accompagné d'articles des meilleurs
historiens sur le sujet.

En vente, en exclusivité, à la librairie

À l'Encre bleue, 86 bd Châteauesse.

N°21

MIP Provence - Mémoire Industrie & Patrimoine en Provence

2013

N°21 - Juin 2013

Revue annuelle - Prix de vente : 14 €

